

Préparons dès maintenant L'EXPOSITION DU CONGRÈS D'ANGERS

L'exposition est, dans tous nos Congrès, un des centres d'intérêts essentiels et une des preuves les plus solides de la vitalité de notre mouvement.

A cause des mouvements sociaux qui nous avaient paralysés pendant plusieurs mois, l'exposition de l'an dernier à Toulouse n'avait pas donné tout ce que nous en attendions. Il nous faut faire mieux cette année.

A mon avis, on peut organiser cette exposition de différentes manières :

1° Comme à Dijon, suivant les différents cours et « verticalement » : une salle pour les C.P., une salle pour les C.E., puis pour les C.M. et fin d'études et classes de perfectionnement, etc... Exposition facile à suivre et qui aurait pour avantage de montrer les progrès dans les résultats.

2° Ou encore, comme le proposait Fontanet l'an dernier : une salle réservée à nos travaux d'histoire, une autre à nos travaux de géographie, une troisième pour les sciences, une quatrième, etc... C'est-à-dire une salle par commission. Je sais bien que, souvent, il est difficile de discriminer la part de la géographie de la part du calcul, par exemple, mais cela obligerait chaque commission à se mettre au travail et à réaliser.

3° Ou bien alors, comme à Toulouse, faire trois ou quatre équipes comprenant chacune quelques commissions et réserver à chaque équipe sa salle de travail et son exposition dans la salle même ou à proximité comme adjuvant indispensable de ses travaux.

Par sa position à la pointe du combat laïc, Angers a été, dans un passé récent, le centre de nombreuses manifestations pédagogiques. Il nous faut montrer des réalisations nombreuses et de qualité, tant pour le développement de nos idées pédagogiques que pour la cause laïque.

Camarade, envoie-nous tes suggestions, dis-nous ce qu'il faut faire et travaille dès aujourd'hui pour préparer **nationalement** une grande exposition, un grand Congrès. Que chaque camarade où qu'il soit, calcule déjà ce qu'il nous enverra et la part qu'il prendra à cette manifestation.

VEILLON, instituteur.
Cherré (Maine-et-Loire).

NOS LIVRES

C. FREINET : <i>L'Ecole Moderne Française</i>	60 fr.
— <i>Conseils aux Parents</i>	45 fr.
— <i>L'Education du Travail</i>	130 fr.
E. FREINET : <i>La Santé de l'Enfant</i>	65 fr.
— <i>Principes d'alimentation rationnelle</i>	120 fr.
Ad. FERRIÈRE : <i>Cultiver l'énergie</i>	50 fr.

A la commission des Sciences (n° 24)

Cette commission, née sous l'impulsion de notre ami Freinet, a bientôt un an d'existence active et va sortir sous peu son huitième bulletin mensuel. Elle groupe à l'heure actuelle une cinquantaine de camarades dont la plupart ne sont ni des figurants ni des sympathisants, mais des acteurs qui ayant mis bas la veste, sont entrés en scène avec toutes les ressources que leur fournissent leur intelligence, leur esprit d'observation, leur profonde érudition et la foi pédagogique qui anime tous ceux qui travaillent au sein de l'Institut coopératif.

De violentes polémiques ont animé les derniers bulletins, montrant par là tout l'intérêt que les membres de la Commission des Sciences portent au travail qui s'y accomplit. Mais par-dessus tout le désir de chacun de construire, de réaliser, dans la voie royale de la C.E.L., pour une pédagogie débarrassée de toute utopie et applicable immédiatement dans toutes les classes de notre pays.

Le bulletin de la Commission des Sciences a abordé beaucoup de problèmes, ouvert de nombreuses rubriques : Faune, Flore, Bestiaire, Fiches de Sciences, le tout passé au feu de la discussion. Vous pouvez trouver dans nos bulletins des adresses, des conseils, des noms de spécialistes, des services de dépannage, une chronique bibliographique, des recettes, des projets de sorties et de voyages, etc... Tiré à la Ronéo et présenté d'une façon artistique par notre ami Menuzan, c'est un véritable magazine à tirage limité d'où va bientôt sortir une moisson de documents qui enrichiront notre fichier et nos B.T. Même si vous n'êtes pas les spécialistes avec un grand S, vous pouvez adhérer à la Commission 24 Vous devez y adhérer car du fatras apparent et ambigu qui semble momentanément régner et qui risque d'effrayer ceux qui se considèrent comme des novices, sortira une œuvre simple, très simple, très compréhensible. Car les « scientifiques » de la Commission 24 ne sont ni des pédants ni des suffisants. S'ils ont parlé le langage des Dieux, c'est pour mieux se comprendre. Ils finiront bien par redescendre sur terre, au milieu de nos classes, car ce sont avant tout des pédagogues.

Si vous désirez recevoir régulièrement le bulletin de la Commission des Sciences, faites-vous inscrire dans cette commission de travail ; vous y trouverez bientôt votre place.

HENRI GUILLARD, directeur d'école à Villard-Bonnot (Isère), responsable de la Commission des Sciences, secrétaire de l'Institut coopératif de l'Ecole Moderne.

Vous pouvez aussi vous y abonner pour 50 fr. par an.

Nos brochures BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL connaissent un grand succès. Vous devez vous y abonner et posséder la collection complète.

LES « BAVARDEURS »

Il y a, dans nos villages, les « babillairés » et les « travaillairés » — les « bavardeurs » et les travailleurs.

Le travailleur travaille d'abord. C'est dans son travail, à travers et par son travail, qu'il réfléchit, qu'il apprend, qu'il juge, qu'il sent et qu'il aime.

Le « bavardeur » parle d'abord. La supériorité que le travailleur demande à son ingéniosité et à sa ténacité, il prétend la tirer, lui, de son habileté à manœuvrer les mots et à ajuster les systèmes dans un enchevêtrement de règles et de théories dont il est le grand prêtre. C'est ce qu'il appelle prétentieusement la « logique » et la « philosophie ».

Vous apprenez à monter à bicyclette comme tout le monde apprend à monter à bicyclette. Les « bavardeurs » vous expliqueront que c'est là une erreur : ne faut-il pas connaître au préalable les lois de l'équilibre et les exigences de la mécanique ?

Mais, eux, ne savent pas monter à bicyclette !

S'ils osaient, ils vous prouveraient que vous avez tort de laisser parler vos bébés de façon si peu scientifique, et ils vous enseigneraient à longueur de journée les lois inéluctables du vrai langage.

Mais vos enfants seraient muets !

Ces mêmes bavardeurs nous ont persuadés de la nécessité de commencer l'expression écrite par l'étude méthodique de la grammaire et de procéder graduellement du mot à la phrase, de la phrase au paragraphe, puis au texte complet.

Ils connaissent la grammaire mais ils ont perdu le don de l'écrit suggestif et vivant.

Ils nous disent de même, avec une impudeur qui n'a d'égale que notre crédulité, les vertus du labour et les charmes bucoliques des travaux des champs. Car leur rôle n'est pas de labourer mais de parler. Et c'est dans une salle quiète qu'ils expliquent avec science et logique comment on laboure, et ce que nous disent les sillons fraîchement labourés ou les lignes de peupliers pleurant à l'automne les larmes d'or de leurs feuilles mouvantes.

Mais, eux, ne savent pas labourer !

Je n'ai rien à dire à mon apprenti laboureur, sinon les mots denses qui apportent au moment voulu les conseils pratiques ou les gestes attendus, et les sentiments intimes qui se traduisent d'un mouvement, d'un regard ou d'un silence.

Mais mon homme se haussera à cette philosophie des sages qui est l'aboutissement de la science, de la logique et du travail.

Et il sait labourer !

LE DOINCT PÉDAGOGIQUE

A l'aube d'une science nouvelle

Vous connaissez Mitchourine, ce magicien des plantes qui, par son tâtonnement scientifique, a su créer tant d'espèces végétales nouvelles qui révolutionnent l'économie agricole d'un grand pays. Longtemps, ses essais dédaignés furent en contradiction avec la science officielle qui aurait su lui prouver, au besoin par la force, qu'on ne se rit pas de l'austère Faculté.

Seulement, il s'est trouvé un Lénine pour ordonner qu'on mette généreusement à la disposition de Mitchourine, l'ex-employé de gare, les moyens matériels de continuer ses expériences. Et Mitchourine a développé ses créations que Lissenko son successeur a systématisées et popularisées. Et aujourd'hui les Mitchouriniens affirment l'éminente portée de leur découverte, face à la science caduque d'un monde qui finit. Le débat ainsi déclenché restera sans nul doute comme un des grands événements de la science moderne.

Avec Mitchourine et Lyssenko, c'est l'expérience vivante qui triomphe des principes théoriques arbitrairement soutenus par des expériences de laboratoire à l'écart de la vie et de ses enseignements, c'est la conjugaison patiente des conditions de milieu, de climat, d'alimentation et d'action de l'homme pour dominer la nature et la faire servir à l'épanouissement des individus dans la grande société des hommes. Et c'est parce que les Mitchouriniens ont réussi là où échouaient les scientifiques, que les Mitchouriniens ont aujourd'hui raison.

Nous sommes, depuis toujours, les Mitchouriniens de la pédagogie. Lyssenko cite avec humour la participation des savants à la reconstruction de leur pays par les recherches érudites sur... les destinées des mouches du vinaigre. Et il cite un verbiage scientifique dont il nous serait facile de trouver le pendant dans la littérature pédagogique contemporaine. Il se moque des gênes supposées par les officiels et dont il montre la totale inutilité pratique. On ne nous a pas encore parlé de gênes en pédagogie, mais y sont toujours reines d'autres entités tout aussi mystérieuses qui ont nom intelligence, mémoire, sensibilité, instruction, sans parler d'une infinité de notions aux noms barbares dont nous avons prouvé, nous aussi, la vanité. Et les savants vous dissèquent dans leurs laboratoires des personnalités hypothétiques isolées de la vie, pour la construction d'une pédagogie qui a suffisamment prouvé son impuissance.

Nous avons, nous, d'abord rétabli les conditions normales de l'éducation ; nous avons dit comme Mitchourine l'importance primordiale du milieu et la nécessité de soins attentifs à la graine dès sa germination. Nous avons abordé le problème de l'éducation dans toute sa complexe unité et nous avons construit alors, sur des bases solides et sûres, une pédagogie qui a fait ses preuves et qui s'impose progressivement, justement parce qu'elle fait ses preuves.

Certes, cette pédagogie, comme la création mitchourinienne, ne se développe pas timidement entre les murs de la classe ou des laboratoires. Elle plonge dans la vie ; elle est tout à la fois économique, technique, sociale et même politique et c'est dans la mesure où sont résolus les problèmes économiques, techniques, sociaux et politiques qui conditionnent nos efforts, que notre pédagogie acquiert sa pleine efficacité. Cela ne veut pas dire que nous allons, nous, faire de l'économie sociale ou politique, mais nous posons hardiment et définitivement le problème et nous demandons ensuite aux divers organismes qui concourent à la formation de faire pleinement leur devoir.

Ce n'est pas notre faute si cette éducation déborde le stérile milieu scolaire. Comme pour Mitchourine, le milieu et l'action de l'homme restent déterminants dans une fonction qu'on a trop longtemps voulu enfermer dans une démarche spirituelle qui n'est qu'un aboutissement.

Notre revue *L'Éducateur Prolétarien* (qui est devenue *L'Éducateur* en 1939) a toujours été le reflet de cette préoccupation mitchourinienne de l'éducation populaire.

Jusqu'à la guerre, nous avons fait un effort profond et efficace pour faire comprendre aux parents et aux éducateurs l'importance du milieu sur le succès

de notre éducation. Nous nous sommes beaucoup occupés des locaux scolaires, du matériel scolaire, et surtout de la santé de l'enfant, sans laquelle il ne peut pas y avoir d'éducation. Nous avons expliqué la nécessité de faire comprendre que nos élèves ne peuvent pas bien travailler en classe s'ils n'ont pas bien dormi, s'ils ne sont pas bien nourris, s'ils sont apathiques ou souffreteux et nous avons — sous la direction expérimentale d'Elise Freinet — cherché et trouvé des techniques alimentaires et thérapeutiques à la portée de tous les éducateurs et de tous les parents. Nous avons suspendu, par la suite, notre rubrique de la santé de l'enfant parce que nous étions beaucoup trop critiqués, même et surtout parmi nos amis, pour des techniques qui contredisent si radicalement les enseignements et les pratiques de la Faculté. Le succès de Mitchourine-Lyssenko nous enhardit à nouveau et nous reprendrons sous peu, sous une forme qui reste à préciser, nos conseils pour éviter la maladie et conserver à nos enfants cette santé sans laquelle rien ne se fera, pédagogiquement parlant.

Nous sommes en désaccord avec la Faculté, mais nous apportons, à une grande échelle, les enseignements d'une expérience pratique, méthodiquement et scientifiquement menée. Et, comme Lyssenko, nous dirons : le but de la médecine n'est point de chercher et d'administrer des remèdes, mais de rétablir et de conserver une solide santé. Nous prétendons y parvenir mieux que la médecine traditionnelle. Nous devons le dire et expliquer pourquoi, pendant dix ans de fonctionnement, aucun médecin n'est entré à l'Ecole Freinet, où ont toujours été évitées maladies graves et épidémies, même aux temps où la défaite espagnole entassait chez nous des déchets pitoyables d'humanité.

Et, pareillement, nous sommes des pédagogues mitchouriniens parce que, à même la vie de l'enfant, nous avons expérimenté, puis popularisé des techniques qui étaient en contradiction permanente avec les prétentions de la science scolastique.

Nous avons fait naître et triompher le *texte libre* dans une Ecole qui considérait comme mineure et négligeable la pensée de l'enfant.

Nous avons bouleversé la pratique de la lecture, de l'écriture et du calcul, que nous avons délivrée de la règle pour la soumettre à la loi souveraine de l'expérimentation et de l'exercice vivant et motivé.

Nous avons renoué le sens de l'outil dans la formation de l'enfant et nous avons axé la pédagogie sur la mise au point du matériel et des techniques de travail.

Nous reconsidérons de même toute la psychologie que nous voudrions délivrer des « entités » scolastiques et scruter par des voies dont nous avons révélé la fécondité.

Nous aussi, comme Mitchourine, nous pouvons commencer à parler parce que nous avons des réalisations considérables qui témoignent en faveur de notre pédagogie. La partie n'est certes pas encore gagnée. Tous les savants de la science officielle, tous les spécialistes en chambre, tous les bâtisseurs de systèmes consignés dans des livres hermétiques, tous les contempteurs de « l'esprit », regardent d'un œil compatissant nos réalisations qui bouleversent leurs prévisions et leurs constructions.

Avec Mitchourine-Lyssenko, nous pouvons aujourd'hui les affronter plus délibérément.

Nous renverrons dorénavant nos critiques à Mitchourine-Lyssenko. Non pas parce qu'ils sont russes — la science, a-t-on toujours affirmé, n'a pas de patrie — mais parce que nous voyons dans la tendance nouvelle qui marque la discussion en cours, une compréhension féconde de la véritable science, celle qui part du travail et de la vie et qui, expérimentalement, selon des lois que précise et que fixe l'expérience loyalement menée, aboutit à la réussite constructive qui est le but de toute science.

Il est toujours risqué de partir en pointe, même lorsqu'on a consciencieusement assuré les arrières, ne serait-ce que parce qu'on est le point de mire de tous ceux que gêne cette pointe révélatrice de leur piétinement.

Notre expérience en la matière est, hélas ! longue et douloureuse et notre plus grande désillusion a été certainement pour nous l'incompréhension permanente de ceux qui devaient être les premiers mitchouriniens parce qu'ils sont les premières victimes d'une science que l'histoire a désormais condamnée.

On comprendra que nous saluons avec soulagement le triomphe d'une autre pointe dont l'importance et la portée ne font que renforcer notre confiance renouvelée dans nos méthodes de travail.

La science, dans tous les domaines, ne va pas manquer d'être secouée, dans

les mois à venir, par la reconsidération dont l'affaire Lyssenko marque les prémises. Nous n'en poursuivrons, quant à nous, qu'avec plus de vigueur nos travaux coopératifs, que nous saurons placer dans le cadre de la science nouvelle au service de l'homme.

C. FREINET.

FICHES MODE D'EMPLOI

La préparation, la réalisation, la composition et l'édition des fiches sont en pleine fermentation. Le principe des fiches est aujourd'hui généralement admis, ce qui ne veut pas dire que soit gagnée la cause d'une pédagogie de l'emploi rationnel et efficace des fiches. Nous redoutons, on le sait, que l'emploi de ces fiches prenne peu à peu la forme d'une nouvelle scolastique qui ne serait alors qu'un progrès tout relatif sur les manuels condamnés.

La plupart des revues pédagogiques publient actuellement des fiches : **L'École Libératrice** donne ses préparations de classes sur fiches, mais n'a pas encore abordé la fiche pour l'élève; **L'Éducation Nationale** et **L'École Publique** tendent à publier de vraies fiches (parmi lesquelles quelques-unes des nôtres). Mais ces fiches, si elles sont riches de documents — souvent trop riches, ne sont que rarement à la mesure des enfants. **Méthodes Actives** fait un gros effort pour ce qui concerne les **fiches de travail**, mais c'est chez elle surtout que nous voyons flagrant le danger de scolarisation. **L'École Nouvelle Française** a donné des fiches de découvertes auxquelles nous ne reprochons que d'être une forme nouvelle de leçons de choses.

A nous qui avons été les promoteurs de cette technique, de montrer la voie, non pas tant en critiquant ce qui se fait autour de nous qu'en réalisant. Car c'est toujours en marchant que nous prouvons et motivons le mouvement.

*
**

Que doivent contenir les fiches ? Quels sont les genres recommandables ? Comment doivent-elles être établies ? Comment s'en servir ? C'est à ces questions que nous voudrions bien répondre avec un maximum de précision.

1° **Fiches documentaires** : C'est le prototype des fiches courantes et dont la présentation ne peut prêter à discussion. Nous avons besoin de documents, dans tous les domaines : en français, en calcul, en sciences, en géographie, en histoire. Il n'y a aucune limite ni aucune règle particulière pour la réalisation de ces fiches. Pour nos éditions — forcément réduites — nous sommes obligés d'établir un ordre de priorité, mais pour ce qui concerne les fiches que vous réalisez par collage ou copie, aucune limitation.

Nous faisons seulement une observation

essentielle : ces fiches sont destinées aux enfants ; elles doivent donc être à leur mesure. Et c'est la chose de beaucoup la plus délicate à réaliser. Nous nous apercevons à l'usage que, malgré nos efforts, nous faisons encore, et toujours, trop long, trop compliqué, pas assez simple, écrit trop serré, pas assez illustré. C'est dans ce sens surtout que nous améliorerons nos éditions à venir pour ce genre de fiches.

2° **Fiches de lectures** : Ce genre de fiches a été un peu délaissé au profit des fiches documentaires. Mais à l'origine, il y a vingt ans, nous avions beaucoup pensé à la nécessité où nous sommes d'offrir à nos enfants des lectures intéressantes — de grands écrivains ou d'autres enfants — en rapport avec les complexes d'intérêts. On dit certes qu'on trouve facilement ces lectures sur les manuels scolaires. C'est exact mais le livre n'est nullement pratique pour la recherche et l'étude de documents disséminés. Nous reconnaissons volontiers cependant qu'il y a moins urgence que pour d'autres éditions. Sauf peut-être aux C.P. et E. où des fiches de lecture en liaison avec les centres d'intérêts rendraient de grands services. C'est dans ce sens notamment que nous devons orienter la préparation en cours des fiches pour C.E.

3° **Les fiches d'exercices** : notamment pour le calcul, qui guident maîtres et élèves dans la mise au point de problèmes se rapportant aux questions pour lesquelles le texte libre a suscité de l'intérêt.

D'accord encore pour ce genre de fiches.

Mais nous sommes à peu près les seuls à rechercher et à éditer des fiches de ces trois genres. La tendance générale est, au contraire, de chercher la réalisation de fiches directement utiles pour le travail d'acquisitions en usage dans la plupart des classes, même progressistes.

Quelle floraison de fiches d'enquêtes, de fiches de travail d'équipes ou individualisé, de fiches d'entraînement ou de récupération !

Là est le vrai danger : nous trouvons, en effet, dans la plupart des fiches ainsi réalisées, des devoirs ou des leçons parfois textuellement copiés des manuels en cours. La fiche n'aide alors ni au travail libre ni à l'activité fonctionnelle; elle aide à faire des devoirs et à étudier des leçons sous une forme progressiste qui fait illusion et qui risque de scléroser très rapidement une technique enthousiasmante.

4° Fiches mode d'emploi :

Nous ne sommes cependant pas radicalement contre la réalisation et l'usage de fiches de travail, mais il faut nous entendre. Il y a dix à quinze ans, quand nous avons commencé l'édition de nos fiches de calcul, nous avions même des « fiches-mères », qu'on trouvera encore dans le fichier et qui donnaient pour ainsi dire conseils et directives aux éducateurs pour l'exploitation de leurs centres d'intérêts.

Nous avons besoin de fiches semblables comme nous avons besoin de fiches d'enquêtes, et même bientôt de fiches conférences. Pourquoi ? Parce que quand nos élèves se proposent d'aller faire une enquête sur le travail des maçons qui coulent une dalle de ciment armé, il ne suffit pas de dire aux élèves désignés : « Allez, et débrouillez-vous ! » Ils seront attirés par le mouvement, aiguillés vers des recherches secondaires et ils oublieront le principal qu'ils regretteront ensuite de n'avoir pas prospecté.

Il faut bien alors que nous établissions, avec eux si possible, une sorte de plan-guide de l'enquête, de façon que les enquêteurs puissent passer tout de suite à l'essentiel et peut-être se répartir le travail. Nous indiquerons les points essentiels :

- Mesurez la surface de la dalle.
- Épaisseur et longueur des fers.
- Moyen de les couper et de les plier.
- Prix de revient des fers.
- Quantité employée.
- Quantité de matériaux.
- Prix de chaque matériau.
- Journée de travail des ouvriers.

Ces fiches sont nécessaires. On nous objectera qu'il n'est pas nécessaire de les établir à l'avance et que chaque instituteur peut fort bien les préparer lui-même le moment venu. Je pense qu'il serait au moins indispensable d'avoir quelques exemples auxquels nous nous référerons et qu'il serait peut-être utile et possible d'ajouter ces fiches d'enquête aux fiches de Plan général de Travail dont nous préparons l'édition.

Il y a encore, dans la même famille, les fiches qui doivent nous apporter des directives pour une expérience, un travail technique. Les fiches de Faure et Guillard entrent dans le cadre de ces fiches mode d'emploi.

Car c'est ainsi que j'appellerais volontiers toutes ces fiches destinées à nous guider dans nos diverses activités fonctionnelles. Je dis **mode d'emploi** pour les distinguer de fiches semblables qui constitueraient des sortes d'exercices scolaires à vide et qui ne seraient que des pages de manuels.

Mais cette destination des fiches mode d'emploi suppose aussi une rédaction différente. Il ne s'agit plus de pousser des colles ni de poser exclusivement des questions. Il faut aider, guider, orienter. Un effort collec-

tif ne sera sans doute pas inutile dans ce sens.

Mais alors, dira-t-on, nous aurons une infinité de fiches semblables ! Autant qu'il en faudra, et nous voudrions faire démarrer très vigoureusement la mise au point de notre Plan de Travail Général, qui comporterait donc ces fiches mode d'emploi.

Seulement comme ces fiches doivent presque toujours passer par l'éducateur qui aura à les adapter au travail à faire, qui n'est jamais exactement celui porté en tête des chapitres, nous envisagerons non l'édition en fiches cartonnées, mais en brochures B.E.N.P. imprimées au recto seulement et que chacun utiliserait à sa guise.

Si nos camarades sont d'accord, nous entreprendrons la préparation totale et complète d'un chapitre de notre P.G.T., y compris nos fiches mode d'emploi.

5° **Fiches de travail individuel** : Mory après Dottrens, les a mises à la mode. Nous faisons toutes réserves sur leur emploi, car nous sommes tout de suite là en pleine scolastique. A moins que nous entendions par fiches de travail individuel nos **fiches mode d'emploi**, qui peuvent se prêter aussi bien au travail individuel qu'au travail d'équipes. Mais si la fiche est destinée seulement à étudier un sujet, intellectuellement, sans liaison avec la vie, il y a danger. Du moins au degré primaire, car l'emploi des fiches sera différent aux autres degrés où il sera pourtant plus efficace encore.

Nous serons heureux de recevoir de nos adhérents des spécimens de fiches mode d'emploi ainsi que des Plans généraux de travail réalisés à même la classe, sur les sujets mentionnés dans notre brochure. Nous passerons alors à des éditions plus effectives.

C. F.

Voici, au sujet des fiches mode d'emploi, ce que nous écrivait notre camarade Bounichou (Dordogne) :

Je persiste à penser qu'il nous faudrait des centaines de fiches enquêtes ou fiches découvertes.

Nous arriverions ainsi à individualiser notre enseignement et à faire un enseignement adapté à chaque enfant.

L'enfant, au milieu de tous ces projets de travaux, ferait son choix, obéirait à ses besoins.

Fournir des documents est bien, mais il faut surtout fournir des instruments de travail.

Nous manquons moins de documents que d'outils nous permettant l'étude de ces documents. Il y a des livres en librairie presque parfaits comme documentation sur certains sujets.

Je t'ai envoyé une fiche sur les champignons.

Je crois très sincèrement, et mes camarades périgourdins aussi, qu'il manque de tels éléments d'étude.

Ce ne sont pas les documents qui manquent sur les fournis mais les observations à faire à propos d'elles, comment les élever, etc...



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Dans notre milieu de l'enseignement, le respect de l'horaire est pour ainsi dire une chose sacrée. On se fait un scrupule de tous les instants de s'astreindre à l'emploi du temps qui partage la tâche de la journée en morceaux rigoureusement répartis et nous met à l'abri des déconvenues. La cloche sonnant, nous rangeons sans regret nos cahiers et nos livres, la conscience en repos, avec sentiment total du devoir accompli. Cet aspect moral de notre tâche tout entier résumé dans notre conscience laïque, c'est peut-être ce à quoi nous tenons le plus :

« Est-ce vraiment un mal d'être un homme de métier et est-ce une faiblesse de remplir ce métier selon des règles strictes ? Quand un menuisier veut faire une porte, ne se soucie-t-il pas des directives précises qui lui sont données ? La porte doit répondre au cadre donné, ouvrir dans un sens donné et jouer un rôle donné. L'enfant qui nous est confié doit, de même, être éduqué et instruit en égard de conditions données : moralité, programme scolaire, examens divers. Même la chèvre que vous voulez libre est élevée en vue d'un rendement qui oblige le berger à faire son métier de berger. Tant pis si la vie civilisée n'est pas la vie libre. Les métiers ont leur beauté et, du même coup, les chèvres sont bien gardées. »

Certainement, plus exigeante quant à la subtilité de son rôle de bergère était l'apprentie Marie Mauron quand, en attente devant le savoir de son maître-berger, Marie du Calanc, elle, étendait, tout grand déployé, son entendement : « l'écouter et la regardant gesticuler et vivre, femme-bique, tantôt plus femme, tantôt plus bique, tantôt plus homme, j'ai appris, en marge des livres, mais ras de terre, ras du roc, parmi l'épine, le silex et l'espace, le métier — non ! l'art du troupeau ».

Et c'est pour nous une surprise et un étonnement admiratif, tournant chaque page de ce beau livre, de voir avec quelle maîtrise le métier quotidien, fait de besognes méticuleuses dépasse la technique exacte pour atteindre l'ample vérité du geste précis, de la terre généreuse, des vives créatures, du ciel et de « l'air soleilleux ». Le métier ? C'est, pour Marie Mauron, une façon un peu plus passionnée et un peu plus intelligente d'aimer la vie et de la recréer pour que soient séduits après elle ceux qui suivront la « bonne ornière ».

Quel enseignement pour nous, éducateurs,

et que ne pouvons-nous dépasser d'un coup d'aile, la règle stricte qui n'est soucieuse que du rendement utilitaire pour atteindre cet art d'apprendre qui est synthèse parfaite, plénitude !

Nous n'en sommes évidemment pas là, ni les uns ni les autres, mais du moins présentons-nous l'ampleur du véritable problème qu'est l'éducation.

Déjà, nous avons compris que dans cette noble entreprise, ce qui importe le plus, c'est la vérité de l'enfant et résolument nous préférons le texte libre, page de vie, même avec ses imperfections et ses manques, à la rédaction d'examen, fut-elle la plus académique.

LES BÊTES

Quand j'étais en vacances, ma petite cousine était pas là. Alors j'étais toute seule. Mais pas toute, toute seule parce que j'avais encore les poules, le coq et les lapins et je m'amuse aussi bien avec ma petite cousine qu'avec les poules, le coq et les lapins. Je disais au tout petit lapins qui était tout seule dans sa cabane : vien, vien mon petite et il venait vers moi et pour le récompenser je lui donnais un petit bout de foin et il était bien content. Et les poules je les prenais dans mes bras et je leur disais : dite moi arevoir et je vous laisserai partir manger et elle me disaient : cotte, cotte ! Mais avant de partir, elles bequaient mes boucles d'oreilles et elles s'an allaient après.

MARCELLE B., 6 ans 11 mois.
Ecole des Laumes. Dépôt (filles).
(Côte-d'Or).

Texte sans aucune correction ni retouche (sauf ponctuation). Ecrit en une seule fois par la fillette, sans illustration.

Qui dira mieux cette instinctive tendresse de l'enfant pour les bêtes ? Ce besoin de toucher de plus près, de caresser, de protéger la créature innocente ? Et où trouver avec plus d'ingénuité cet instinct fait d'amour et de don de soi qui consacre les vraies bergères et les vraies mamans ?

Comme volontiers nous aurions fait parler la petite Marcelle B. sur ses amis de la ferme ! Le coq, la vache, la chèvre sans doute et peut-être l'âne, ce grand compagnon des enfants ? Alors, quelles belles pages nous aurions eues pour notre « Gerbe » ! Et que de beaux dessins auraient parachevé ce bestiaire des tout-petits !

Oui, mais pour pressentir et atteindre les vivantes images que l'enfant ne nous livre que par bribes et à travers la maladresse de

son expression verbale, il faut dépasser l'esprit de métier, il faut aller vers la vie, la saisir, l'exprimer par la voix même de l'enfant. Si d'avance l'éducateur place les bornes précises dans lesquelles doit évoluer la pensée de l'enfant, il crée l'enfant-écolier, limité dans ses trouvailles et qui devient très vite l'élève aux textes libres qui ne sont plus que des narrations. Car il est des maîtres qui s'imaginent de bonne foi qu'un texte libre c'est, d'abord, une bonne narration, c'est-à-dire un récit qui suit de près la réalité objective et qui substitue à l'événement affectif la simple description. A propos de « roses », voici, par exemple, deux façons de voir les choses :

Ce matin, j'ai cueilli de belles roses dans mon jardin pour les porter à l'école.

Ce sont de belles roses rouges. Leurs pétales se recouvrent pour former le cœur et, tout autour, les pétales plus épanouis font une corolle.

Un parfum merveilleux se répand autour de mon bouquet et embaume la classe.

JEANNE B., 12 ans.

C'est sans nul doute là un texte libre. Mais un texte libre par accident, car l'enfant n'a pas su se dégager de l'habituelle rédaction descriptive, qui n'est qu'une manière un peu plus fleurie de présenter une leçon d'observation. Déformation primaire de l'enfant, et combien regrettable ! sous les directives d'une éducatrice bien intentionnée certainement mais qui substitue la règle étroite, la recette d'accommoder les faits au bel instant de vie que l'on retient, en passant, de tout son être.

Plus intuitive, plus humaine, plus artiste est certainement la maîtresse qui a fait imprimer, sans fioritures, le texte qui suit dont le titre montre d'avance l'aventure :

LES DEUX ROSES

Hier, une petite amie m'a donné deux belles roses d'un rouge très vif. Je me demande comment elle a fait pour me donner ces fleurs, car elle ne donne jamais rien. Je lui ai dit : « Je te remercie », et je suis allée les montrer à ma maman qui était bien contente. Elle les a mises dans un vase et toutes les deux nous sentions le parfum des roses.

HUGUETTE CHÉCA (10 ans).

Sans le moindre alinéa, voici transcrit le jet direct de l'émotion enfantine. Mais, n'est-ce pas au-delà du parfum réel des deux roses que s'exhale le parfum subtil de la pensée enfantine ? Seule, une fillette pouvait effleurer d'un geste aussi délicat ce goût du mystère qui est à l'aube des grands émois et qui transpose la prose la plus simple, la plus naturelle dans le domaine de l'éternelle poésie. Et que l'éducatrice a eu raison de ne rien chercher à embellir ! Non au-delà de cette innocente confiance, plus d'exploration à faire : le dernier point est mis, la page est achevée.

L'enfant aura-t-il perdu son temps à rédiger des « gamineries » de ce genre ? C'est ce que redoute très certainement notre camarade instituteur qui pense, en toute conscience « que l'enfant doit être éduqué et instruit en égard de conditions données : moralité, programme scolaire, examens divers ».

Non, l'enfant n'est pas éduqué en égard de « conditions données », il doit être éduqué en égard d'abord de lui-même, de ses possibilités et de son dynamisme et si nous savons l'aider à élargir sa vie en exaltant ses potentialités n'ayons aucun souci à nous faire pour un pauvre petit certificat d'études. L'enfant passera cet examen maussade en se jouant, car les programmes ne sont qu'un minimum d'acquisition pour des enfants normaux entraînés dès leur plus jeune âge selon des techniques rationnelles. Ne redoutons pas qu'en laissant couler le flot en larges ondes, nous risquions d'appauvrir le torrent. C'est la digue arbitraire qui brise l'énergie profonde du courant et suscite le tourbillon qui est piétinement et perte d'énergie. Allons, sans appréhension, vers la vie.

Ainsi va vers la vie le menuisier qui, au-delà de la porte pratique, répondant à des données précises, voit le beau panneau dont ses mains ont caressé le bois avec amour et patience, poli les surfaces brillantes, sculpté les motifs, ciselé les ferrures. Plus loin que le simple métier, gagne-pain du travailleur quelconque, toujours il y a « la belle ouvrage », l'acte désintéressé qui vise à la beauté et qui ennoblit le destin de l'homme. Partout où des mains travaillent, où des esprits pensent, par-delà la simple technique et l'implacable formule, il y a les perspectives de la recherche, du rêve et de la méditation. Et c'est dans ces valeurs que réside la plus haute moralité. Situer ainsi ses activités dans leur plénitude et leur dépassement, c'est échapper au sentiment grégaire du primaire, c'est atteindre la vie dans sa totalité.

Plus spontané, moins timoré, moins limité aussi par ses pauvretés dont il n'a pas conscience, l'enfant, heureusement, nous montre le chemin. Dans la totalité des textes qu'il nous apporte, il ne voit que l'événement émotionnel, l'angle personnel de prise de vue, l'instant de vie profonde. Malheureusement, son émotion ne trouve souvent pas à sa disposition le mot qui l'habille, la phrase qui en déploie le rythme et qui la transpose dans le domaine des réussites définitives. C'est au maître inévitablement à aider la pensée enfantine à « spélir », et c'est à dessein que nous employons cette expression de notre langue provençale qui veut dire éclore avec perfection et amour comme éclot le poussin, tout beau, tout net dans son œuf.

Une phrase insignifiante est souvent là, à notre portée, et qui contient, dans son rac-

courci, toute l'émotion de l'enfant :

Bernard ne veut pas imprimer, il dit qu'il s'en fout...

Et après un instant d'intime causerie, voici le secret de Bernard, le pessimiste :

Bernard n'a pas le goût à imprimer.

On lui a pris son crayon qui était taillé bien pointu. C'était un crayon vert avec des belles choses en or écrites dessus.

C'était sa maman qui le lui avait acheté et maintenant sa maman est malade à l'hôpital.

Bernard la languit tant ! sa maman !

Richesses infinies de nos tout-petits ! Richesses que nous laissons glisser dans le torrent de vie, sans tenter jamais de les retenir ! C'est pourtant vers elles qu'il nous faudra aller, résolument, obstinément, en remontant, de toute notre bonne volonté, le courant dangereux des conformismes qui ne sont que la règle ou le dogme, alors qu'autour de nous resplendit la vie.

E. FREINET.

(A suivre).



De TREUSSART (Côtes-du-Nord) :

En rédaction libre, je procède selon la méthode que vous avez indiquée et je fais voter toute la classe pour le choix de la meilleure. Mais il arrive souvent que nous ayons plusieurs sujets intéressants entre lesquels le choix est difficile et les voix sont alors dispersées. Ainsi, hier, sur 24 votants, nous avions la répartition suivante pour 5 sujets : 6, 6, 5, 4, 3.

Laquelle choisir dans ce cas ? Faut-il recommencer le vote (qui est alors parfois complètement différent du premier) ?

Comment opérer ?

Comment opérer ?

En tous cas, pas selon une voie formaliste et automatique, mais avec réflexion et bon sens.

Quant à moi, je dirais : « Voilà donc 3 à 4 textes très intéressants. C'est très bien. Il faut cependant nous décider car nous ne pouvons tout imprimer. Voyons ce qui intéressera le plus nos correspondants... » Et nous discutons pour revoter ensuite, compte tenu de la rapide discussion.

A moins que, et cela m'arrive parfois, on puisse bloquer en un seul texte l'essentiel des trois textes intéressants.

Surtout ne vous posez pas de cas de conscience au sujet de ce choix. Discutez loyalement, puis suivez la majorité.

Nous recommandons aussi — et cela arrangera bien des choses — de tirer un parti pédagogique des textes intéressants non imprimés : copie après rapide mise au point sur un cahier personnel spécial, copie sur l'album de classe que je recommande de tenir à jour, et surtout, si on dispose d'une machine à écrire, dactylographie en quatre exemplaires : un dans le livre de l'élève, un pour les correspondants, deux pour l'album de classe.

D'un de nos délégués départementaux :

Un camarade me prenant à part, me demandait pourquoi il y avait une telle différence de

prix entre le limographe vendu par la C.E.L. et le même appareil fabriqué par un artisan. Je lui ai répondu qu'il fallait bien que la C.E.L. fasse quelques bénéfices pour payer ses frais généraux. Certains ont l'air de croire que la C.E.L. n'étant pas une entreprise capitaliste, devrait vendre à perte et vivre quand même.

Le camarade qui fabrique son limographe ne comptera pas les heures qu'il passe à cette mise au point. Mais nous qui faisons faire ce travail, devons bien payer 100 fr. de l'heure en moyenne. Et comme nous avons tenu à livrer un matériel irréprochable et bien présenté, le nombre d'heures chiffre.

Nous sommes obligés de compter pour nos frais généraux (employés, charges sociales, timbres et divers) 30 à 35 % du chiffre d'affaires. Il nous faut déduire également le montant des remises dont il n'appartient qu'aux camarades de profiter. Et un appareil marqué 2.000 fr. ne coûte que 1.600 fr. aux coopérateurs d'élite.

Et puis, nous avons notre travail pédagogique dont vous profitez tous et dont les dépenses sont d'ailleurs couvertes en grande partie par la vente de nos éditions.

Il ne suffit d'ailleurs pas d'établir les comparaisons possibles sur un seul article mais sur l'ensemble de notre travail. Si la C.E.L. disparaissait — ce qui n'est nullement à supposer actuellement — on apprécierait alors ce qu'elle représente tant au point de vue commercial que pédagogique.

Alors, un peu de bon sens et aidez-nous.

**

De LEROY (Aisne) :

Journal mural. — Exploitation maximum. Nouvelles de France et du monde gagnent à être situées sur un planisphère. Tableaux d'exposition en rapport avec exposés et conférences. Surtout documents photographiques fournis par :

— Documentation illustrée du Ministère de l'Information.

— Collections Beau,

— Documentation par l'image, de Nathan.

— Dépliants obtenus dans agences ou syndicats d'initiative.

— Photographies glanées partout : journaux, revues, fichier, cartes postales.

Où, nous recommandons cette pratique qui fait pénétrer la vie dans la classe et qui accroche notre travail à l'actualité.

Je recommande seulement de ne pas appeler cela *Journal mural*, mais *Tableau mural*, ou *Actualités*, et de réserver le nom de *Journal mural* au véritable journal sur lequel chacun écrit librement félicitations, critiques et demandes, ce qui est une toute autre chose.

**

De MORISSET, à Queaux (Vienne) :

Je suis toujours effrayé par les prix de port et d'emballage que j'oublie toujours à la commande. Ne pourriez-vous établir, soit un pourcentage, soit un barème simple, établi à l'avance et bien sous les yeux dans le tarif ?

Ce tarif franco nous a souvent été demandé. Nous l'avons institué pour nos devis complets de matériels. On comprendra que, ni la variété de nos articles et l'extrême mobilité des tarifs postaux, il nous soit impossible de généraliser le procédé. Impossible également de donner un pourcentage. Pour le papier très lourd par rapport au pied, le port peut monter parfois jusqu'à 50 % du prix. Il ne dépassera guère 10 % pour des composteurs, par exemple.

Calculez vous-mêmes approximativement poids et prix.

**

De BONNET, à Sarron (Oise) :

Il y a, paraît-il, à Font-Romeu, des enfants atteints de maladies osseuses, pupilles de l'école publique, dans la plus grande détresse parce que alités pour de longs mois... Abandonnés par leurs familles, ils ne reçoivent plus ni colis et surtout ni lettres, nous avons décidé d'adopter un de ces enfants, il en reste plus de 200. Ne pourrait-on pas trouver, parmi tous nos camarades qui pratiquent la correspondance à l'école, 200 maîtres dont les élèves accepteraient d'écrire et d'envoyer un colis de temps en temps à Font-Romeu pour aider un pauvre gosse à vivre ? Evidemment, il n'y aura pas d'échange de colis, mais devant la valeur de cette action de solidarité, peu hésiteront sans doute.

Je te soumets la question et si tu penses comme moi qu'elle ne déborde pas des cadres de l'action de la C.E.L., demande des écoles ou des classes marraines par L'Educateur.

Oui, il y a une bonne action à faire, et qui sera la meilleure des leçons de morale.

Ecoles marraines, écrivez directement à Font-Romeu, ou écrivez-nous.

**

De BOISSEL (Ardèche) :

Je critiquerai surtout la « Méthode naturelle de lecture » parce qu'elle ne prouve rien. Elle est intéressante comme hypothèse. Vous êtes tombé dans le travers de beaucoup de pédagogues ou psychologues : observer le comportement d'un enfant exceptionnel et en déduire des règles générales pour les arriérés de nos classes. Je ne connais pas Balouette Freinet, mais j'imagine que si elle avait encore 6 ans, elle n'aurait pas de peine à laisser loin derrière

les sept ou huit gosses à qui j'essaie d'apprendre à lire. Avec elle, on aurait pu aussi bien montrer l'efficacité du b-a ba en chanson ou de la méthode qui apprenait, paraît-il : a, bé, cé, etc... Avec ma fille, qui a 4 ans et sait presque lire (plutôt à cause des circonstances que de nous : elle a dû aller à l'école plus tôt que nous l'aurions voulu et nous ne sommes pas partisans de commencer si tôt), je vous ferais une « Méthode de lecture par les noms d'oiseaux » : elle avait un bel album où elle reconnaissait le Quiscale qui servait à apprendre la lettre Q.

D'accord avec Boissel pour reconnaître que certains élèves sont capables d'apprendre à lire par n'importe quelle méthode, ou même, et peut-être surtout sans méthode. Mais c'est justement pour ceux-là qu'une méthode est abêtissante, alors qu'ils apprendraient si vite, et si intelligemment selon une méthode naturelle.

J'ai observé une enfant qui n'a pas été soumise à une de ces méthodes et j'ai noté par quel processus original elle est parvenue à l'écriture expressive, puis à la lecture. Ces observations me paraissent conformes à ce que nous enseignent d'autre part nos techniques. J'expose une méthode naturelle. Il faudra, certes, d'autres observations et d'autres expériences qui corroboreront ou contrediront mes déductions.

Je me propose justement, dans le cadre de nos enquêtes psychologiques d'examiner plus tard le bien fondé de mes observations.

Les expériences faites à ce jour me permettent de penser que je ne fais pas fausse route et que les éducateurs s'orientent et s'orienteront bel et bien vers cette méthode naturelle de lecture qui n'a que le tort d'être en avance sur les techniques d'apprentissage de la lecture. Mais j'étais sérieusement en avance aussi quand, il y a vingt ans, j'écrivais : « Plus de manuels scolaires ». Et les jeunes d'aujourd'hui ne s'imaginent pas à quel point ce cri était alors sacrilège. Aujourd'hui, les officiels eux-mêmes en viennent à cette conception.

Expérimentons, critiquons et nous bâtissons ensemble les techniques les plus conformes à nos besoins et aux possibilités de nos élèves.

**

De l'instituteur de Hornoy (Somme), qui signe, comme tant de ses collègues, d'une griffe illisible, sans plus :

Un fichier documents est assez facile à constituer et à adapter. Mais lorsqu'on se lance dans le fichier auto-correctif, ne risque-t-on pas, tout imbu du vieil esprit, de transcrire des bouquins poudreux sur fiches et de faire quelque chose de lamentable (ex. : fichier de conjugaison) ?

Nous l'avons dit, tout est question d'atmosphère. Si vos exercices sont des devoirs, qu'on doit faire parce qu'on vous l'impose, vous rechignez alors que vous les ferez avec plaisir si vous êtes libres de les faire comme vous l'entendez.

Je dirais volontiers : reconsidérez totalement la vie de votre classe que vous baserez sur les activités fonctionnelles, l'expression libre, les Plans de travail et la forme de vos fichiers sera sans danger, même si les sujets sont puisés dans des manuels poudreux. Il faudra viser, certes, à la perfection technique de ces fichiers, éviter les répétitions inutiles aussi bien que les paliers trop ardues qui présentent aux élèves des difficultés insurmontables. Mais ceci est une autre affaire. Le camarade craint qu'un fichier de conjugaison soit lamentable. Nous en avons un dans notre école qu'ont imité de nombreux camarades. Tout comme le fichier de calcul, il permet de faire les exercices répétés qui assureront la maîtrise des mécanismes.

L'expérience nous montre en tous cas que les enfants qui nous viennent d'autres écoles où ils ont pris une indigestion de leçons et exercices sur manuels, se précipitent sur les fichiers auto-correctifs qui leur donne au moins l'illusion d'une semi-liberté dans leur travail.

Donc, ne craignez pas de réaliser vos fichiers auto-correctifs mais tâchons de mettre au point collectivement les outils de travail plus perfectionnés que les fichiers hâtifs obtenus par collage.

**

De l'Ecole de St-Martin-du-Mont (Ain) :

Peut-on demander dans L'Educateur si quelqu'un a mis au point un système projetant sur le tableau les cartes ou croquis du livre qu'il serait alors facile de reproduire rapidement.

Connait-on une formule de liquide antipoussière pour le plancher des classes, bon marché et efficace ?

Le système en question, c'est le cartoscope. Des appareils sont en vente sur le marché et Mazo en offre deux modèles : l'un à 15.000 fr., l'autre à 27.000 fr. Et nous voudrions bien réaliser le cartoscope C.E.L. qui permettrait de corriger l'erreur technique où nous entraîne la mode des projections fixes.

Vous achetez un appareil de projection fixe à 10.000 fr., mais il vous faut en plus des centaines de films à 150 fr. l'un. 100 films valent 15.000 fr. et avec 100 films vous n'avez pas une bien riche documentation. D'autant plus que nous aurions à faire bien des réserves sur la valeur pédagogique des films fixes habituellement offerts aux éducateurs.

Avec un cartoscope de 27.000 fr., vous projetez les vues de votre fichier — documentation gratuite puisque vous l'avez déjà pour d'autres fins, documentation classée méthodiquement et que vous choisissez selon vos besoins. Là, nous aurions le véritable usage pédagogique de la projection fixe de notre fichier.

Nous allons nous occuper très sérieusement de la question et nous aimerions recevoir des camarades qui ont usé du cartoscope tous les renseignements qu'ils peuvent nous donner.

**

D'un collègue du Nord :

On vient de présenter chez moi une note de 490 fr. pour les réabonnements à L'Educateur et à Enfantine, note qui a été réglée avec une majoration de 50 fr., perdue pour tous sauf pour l'administration, alors que le chèque de virement était prêt et n'est pas parti à cause d'une négligence.

Je vous prie de noter dès maintenant que je ne me réabonnerai plus à aucune de vos publications. (Le procédé du recouvrement étant un abus qu'il faut laisser pratiquer par d'autres).

Les recouvrements en cours nous valent de temps en temps quelques surprises du genre de celle-ci.

Nous avons annoncé dans chaque numéro que nous allions faire recouvrir, laissant le soin à chaque abonné soit de payer en temps voulu, soit de retourner les exemplaires reçus. Devions-nous, comme l'an dernier, attendre pendant des mois le paiement des sommes qui nous sont dues mais qui ne nous sont pas adressées par négligence ? Et avons-nous forcé la main à qui-conque ?

Au contraire. Ces recouvrements sont pour nous une sorte de test qui nous permet de nous séparer de ceux qui sont égarés dans nos rangs et que nous sommes heureux de voir taper à une autre porte.

Pour le travail constructif que nous poursuivons, nous avons besoin de bonnes volontés et non de profiteurs.

**

De CARRÉ (Nord) :

Plusieurs copains ayant versé pour la fondeuse comme je l'ai fait j'étonnant qu'il ne soit plus question des avantages promis.

Pourrais-tu passer quelques lignes dans L'Educateur pour préciser ?

Erreur ! Les versements de fondeuses sont marqués par un papillon sur les fiches comptables. La remise supplémentaire de 10 % est faite automatiquement à chaque achat de police jusqu'à épuisement du versement.

En cas d'oubli — très exceptionnel — prière de nous écrire.

**

De J. LEGRAND, Janzé (I.-et-V.) :

Que faut-il faire, lorsque, comme c'est le cas pour la mienne, après un usage assez important (une centaine de baudruches), le tissu de bronze se décolle de la plaque ?

La chose n'est pas grave. J'ai des limes bronze d'avant-guerre, boursoufflées depuis dix ans et qui servent toujours. Nous n'avons pas remarqué qu'il y ait le moindre inconvénient à les utiliser à cause de leur boursoufflure. Cette boursoufflure n'est nullement une malfaçon. Elle est due, sans doute, à la dilatation du tissu de bronze qui recouvre la plaque.

Certes, une lime en métal de bronze massif n'aurait pas ce petit inconvénient, mais le prix en serait encore plus élevé.



LE TRAVAIL AU SEIN DE L'INSTITUT

REVUE DES BULLETINS DE COMMISSIONS

La plupart des commissions de travail de l'Institut publient, plus ou moins régulièrement, des bulletins intérieurs, qui sont des bulletins de documentation, de travail, de recherches en commun et de discussion.

Depuis octobre 1947, voici, pour les différentes commissions, les bulletins rédigés par les responsables, tirés et expédiés de Cannes aux membres de ces commissions :

COMMISSIONS	BULLETINS
1. Plan de travail....	3
2. Ecoles maternelles..	1
3. Ec. à cl. unique....	2
4. Ecoles de villes....	4
6. Cours Complém. ...	2+1 en cours
8. Ens. Technique ...	1
9. Educat. Populaire..	1
18. Fichier calcul gén..	2
19. F. S. C.	4+1 en cours
20. Fich. auto-correctif.	1+1 en cours
24. Sciences	7+1 en cours
25. Histoire	1
26. Géographie	1
29. Photo - Films fixes.	7
31. Musique - Disques..	1+1 en cours
32. Radio	1+1 en cours
35. Pays bilingues	4

Parmi ces bulletins, comprenant en moyenne 5 ou 6 pages, nous signalons le bulletin de la Commission des Sciences, véritable tribune de discussion, puits de documentation, livres de recettes et de trucs et dont les derniers numéros ne comportent pas moins de 12 à 15 pages 21 x 27 de textes ou croquis.

Le bulletin de la Commission des Cours Complémentaires qui n'a démarré qu'en juillet 48 et qui en est à son troisième numéro, est, lui aussi, un véritable outil de travail coopératif.

Ajoutons encore, qu'à ce jour, 12 bulletins ou circulaires ont été adressés aux délégués départementaux, établissant et maintenant ainsi la liaison entre l'Institut central et ses filiales départementales.

NOS ALBUMS

Le revanche de Cornancu.....	20 fr.
Le petit nuage chantait.....	35 fr.

GRUPE D'ÉDUCATION NOUVELLE DU MAINE-ET-LOIRE

Plan de Travail du Groupe

1^o PROGRAMME DES CAUSERIES

Jeudi 4 novembre 1948. — Causerie par Veillon, Cherré : « Comment passer de l'école traditionnelle à l'éducation du travail ».

Premier jeudi de décembre. — Causerie par Bitot, Châteauneuf. Diffusion du texte libre : polycopies, limographe, nardigraphe, imprimerie, linogravure. Démonstration.

Premier jeudi de janvier. — Causeries par Mme Veillon, Cherré, et Paironneau, Juigné-Béné : apprentissage de la lecture par la méthode naturelle (dessin, imprimerie, écriture, lectures).

Premier jeudi de février. — Causerie par M. Angeard, Saint-Saturnin : coopératives scolaires.

Premier jeudi de mars. — Causerie par Paironneau, Juigné-Béné : Fichier scolaire et dictionnaire-index.

Premier jeudi d'avril : réservé en raison de la préparation du Congrès national de l'École Moderne Française.

Premier jeudi de mai. — Principes et buts de l'Éducation Nouvelle. Conclusion.

Causerie par Mme Allary, Les Ponts de Cé. Chaque causerie sera suivie d'une longue discussion. Ces séances de travail auront lieu à l'École d'Application, 32, rue de la Madeleine, Angers, dans la salle du Groupe. Elles commenceront à 10 h. 30 précises.

2^o GERBE ANGEVINE

Faire parvenir à Angeard, Saint-Saturnin, les articles, textes libres, dessins ou enquêtes pour le 10 de chaque mois. Les non-imprimés à Paironneau, Juigné-Béné.

3^o EXPOSITION PERMANENTE

S'adresser à Veillon, Cherré, ou à Paironneau, Juigné-Béné.

INSTITUT DE L'ÉCOLE MODERNE DU TARN

Quelques camarades ont fait, le 21 octobre, le lointain déplacement de Lacaune pour aller présenter aux jeunes de la montagne les techniques Freinet. La trentaine de collègues qui ont répondu à leur appel, ont été intéressés par les échanges de vue qui ont eu lieu et la présentation des réalisations obtenues. Bonne journée pour la C.E.L.

**

*

Prochaine réunion à Castres, le 18 novembre, à 9 h. 30, école Villegoudou. Tous les camarades tarnais adhérents et sympathisants y sont cordialement invités. — Le D.D. : TAURINES.

COMMISSION 32 RADIO SCOLAIRE

Avis très important aux camarades de la Région parisienne

La Fédération Nationale des Auditeurs de la Radio nous propose son aide pour des expériences d'enregistrement en vue de l'élaboration ultérieure d'une Radio enfantine conçue selon nos techniques.

Nous demandons à tous les camarades de préparer une émission d'essai selon les principes suivants :

Extraire une idée, un élément essentiel d'intérêt, établir un scénario écrit (sans oublier que la radio est l'ennemie du verbiage). Accorder une grande importance aux bruits, aux images sonores de la vie et de la nature (l'émission pouvant être réalisée en extérieur avec un matériel portatif).

Pratiquement, l'enregistrement devrait être réalisé par un petit groupe (10 enfants), les uns assurant l'émission proprement dite, les autres s'initiant à la prise de sons.

Adressez dès que possible vos projets à Duvivier, 33, avenue Outrebon, Villemonble (Seine).

POUR UNE COMMISSION Voyages - Plein Air - Camping

Les réponses reçues l'an dernier au sujet de la formation d'une commission « Plein air, jeux et sports » ont été assez nombreuses, mais m'ont été adressées trop tardivement.

Les camarades m'ont indiqué pour la plupart qu'ils s'intéressaient davantage aux jeux, au plein air, à la randonnée, qu'aux sports.

(En fait, il est souvent difficile d'établir une démarcation).

Après l'expérience du camp de Flohimont, en juillet dernier (où une part fut réservée aux questions d'enfance et jeunesse), il apparaît que les camarades sont surtout intéressés par les réalisations dans l'immédiat ou le proche avenir. C'est normal.

En posant comme premier souci, celui de l'« efficacité », ils ont demandé de porter nos efforts vers :

1° Les voyages d'élèves, sous leurs diverses formes (échanges petites colonies itinérantes et camps, caravanes pour les plus grands).

2° La formation de camarades qualifiés pour ces différentes activités.

3° La diffusion des techniques diverses d'étude de la nature et d'étude du milieu.

Je pense que ces questions seront abordées à Angers en 1949, et je propose que notre Congrès soit suivi d'une sorte de Camp-Stage itinérant de quatre à six jours dans le val de Loire.

Ce camp serait ouvert à tous les volontaires, avec deux formules : *Pédestres* et *Cyclos*. (Les

camarades démunis de tentes trouvant abri soit dans les écoles, soit sous tentes prêtées).

La meilleure manière d'aborder ces questions étant de le faire « sur le tas », j'adresse un appel à tous ceux que ce projet intéresse.

Nous essaierons de sortir un bulletin ronéoté, qui pourra être commun avec celui de la Commission 12 (Enfance et Jeunesse).

Quant à notre commission, qui ne travaillera pas en vase clos mais collaborera avec les commissions 12, 24, 25, 26, je propose maintenant de la dénommer :

VOYAGES - PLEIN AIR - CAMPING

Que les camarades de Givet-Flohimont, que tous les autres précédemment inscrits veuillent bien me donner leur point de vue et leur accord s'il y a lieu, en précisant :

1° La tâche qu'ils pourront exercer effectivement, et dès maintenant, dans la commission ;

2° Leurs expériences diverses ;

3° Leurs suggestions concernant le Camp-Stage à l'issue de l'assemblée générale d'Angers.

Quant aux autres — les nombreux autres ! — camarades attirés par ces problèmes, qu'ils veuillent bien se faire connaître au plus tôt, afin que le travail ne tarde pas à démarrer.

PAUL VIGUEUR,

La Chaussée par Ivry (Eure).

LA GERBE DROMOISE

La Gerbe des imprimeurs de la Drôme continuera de paraître cette année 1948-49, si chacun veut faire un petit effort.

Envoyer à Aubert, à Clionsclat, vers la fin de chaque mois, 50 exemplaires d'une feuille de votre journal 13,5x21, et vous recevrez au début du mois suivant une Gerbe de feuilles imprimées.

Les frais de papier, de timbres vous seront remboursés, grâce aux abonnements. Pour s'abonner, verser 100 fr. au C.C. postal Lyon n° 2061.92, E. Aubert, Clionsclat (Drôme).

A CEUX QUI RÉDIGENT DES B.T.

1° Prévoyez toujours 16, 24 ou 32 pages avec une illustration par page et un texte d'explication de 10 à 15 lignes.

2° **Illustrations** : des dessins très noirs, à l'encre de Chine sur papier blanc ne « bavant » pas (nous pouvons nous charger de faire ces dessins) ; des photos très nettes tirées en noir sur papier blanc (et non chamois), autant que possible toutes de même format.

3° **Séparez très nettement** illustration et textes. Le texte étant sur feuilles écrites au recto seulement.

Des camarades demandent aussi d'ajouter une bibliographie des ouvrages consultés ou traitant du même sujet (études, documentaires, romans, etc...).

OCTOBRE LA VIE SCOLAIRE JUILLET

NOTRE PLAN GÉNÉRAL DE TRAVAIL

L'ESCLAVAGE

A.F. — A propos de la guerre, vous parlez de l'esclavage. Le dur travail des mineurs et les esclaves d'autrefois.

T. — La vie et le travail des esclaves. Autrefois, notamment en Grèce et à Rome.

C. Français. — F.S.C. : 432, 5047, 6007.

Calcul. — Enquête sur les travaux pénibles du milieu.

Sciences. — ?

Géographie. — Etude du continent africain, réservoir d'esclaves.

Histoire. — L'esclavage en Grèce et à Rome. La vente des esclaves noirs en Amérique. Les négriers. L'abolition de l'esclavage.

LA NUIT ET LE JOUR

A.F. — Il fait nuit de bonne heure, le soir, et nous sommes gênés par les coupures. Les jours décroissent. On a le temps de veiller le soir.

T. — Explication technique du mécanisme du jour et de la nuit. Les longues nuits de l'hiver. Les longs jours de l'été. Equinoxes et solstices.

C. Français. — B.T. : 35, 49 ; Enf. : 9, 62.

Calcul. — Noter la longueur des jours à cette époque et la comparer avec la longueur des jours à telle époque de l'été (à l'aide du calendrier).

Géographie. — Le jour et la nuit sur les diverses régions du globe. Les heures. Les saisons dans les divers pays. Longitude et latitude. La carte.

Histoire. — Conceptions se rapportant au jour et à la nuit dans les divers pays et aux diverses époques. Contes, légendes, traditions s'y rapportant. Mythologie et folklore.

LE CHAUFFAGE CENTRAL

A.F. — On vérifie et on remet en marche le chauffage central.

T. Théorie et schéma de fonctionnement du chauffage central. Chaudière, tuyaux et radiateurs. Qualité du charbon brûlé.

C. Français. — F.S.C. : 404, 601, 602, 655, 656, 657, 658, 847, 1011, 1027, 1065, 1066, 4004, 5054, 8074 à 8081, 8112 à 8115. — B.T. : 18, 40. — Enf. : 4, 97.

Calcul. — Enquête : Dimensions et valeur de la chaudière. Dimensions, longueur et valeur de la tuyauterie. Dimension des radiateurs. Dimensions d'un élément. Prix du carburant employé.

Consommation moyenne. Prix de revient moyen du chauffage d'une classe. Comparer avec le chauffage au bois.

Géographie. — Région productrice de fer, de fonte et de charbon, Carte.

Histoire. — Histoire du chauffage. Le chauffage central dans l'antiquité. Date d'invention des divers modes de chauffage (établir une liste comparée).

LE MOUTON - LA LAINE - LE ROUËT

Texte libre d'origine. — Le petit mouton, Roland Coquereau (10 ans), 15 mars 1948.

LE PETIT MOUTON

Dimanche, papa me commande : « Va voir aux moutons » : Je me dirige vers leur demeure, devant la mare.

J'ouvre doucement la porte « Tiens, un petit mouton ! » Je repars à vive allure vers la maison. « Papa, un petit mouton vient de naître ». Au bout d'un quart d'heure, il va voir et je le suis. L'agneau est tout blanc, frisé comme les cheveux de Claude Terral. Il a le bout du museau noir et les yeux vifs ; il regarde autour de lui. Sa mère est couchée, les deux pattes de devant allongées, la tête penchée du côté droit. Le petit saute de joie par-dessus sa mère. Mercredi, papa me dit : « Va les conduire au pré pour qu'ils respirent de l'air frais ! » Quand j'ouvre la porte, le petit et sa mère sont éblouis par le soleil, ils gambadent partout, on dirait qu'ils sont aveugles.

Au bout de cinq minutes, le petit mouton s'arrête, regarde autour de lui : um ! mai ! Il bêle parce qu'il est séparé de la brebis. Je le prends dans mes bras ; quand il aperçoit sa mère, il saute à terre et court vivement vers elle.

1° Activités fonctionnelles. — Lavage et dégraissage de la laine. Séchage, filage et tricotage.

2° Activités techniques. — Caractéristiques de la race bleue du Maine. Construction d'un petit rouet et d'une quenouille. Visite d'une filature.

3° Connaissances. — a) Français :

La Fileuse : Albert Béchu, 11 ans, n° de la Gerbe, octobre 1946.

La Fontaine : La vieille et les deux servantes, V, 6, Le Loup et l'Agneau, I, 10.

La Fontaine : L'Araignée et l'Hirondelle, X, 7. La ruse d'Ulysse voulant échapper à Polyphème Homère (L'Odyssée). — Les moutons de Panurge (Rabelais). — La rentrée du troupeau (A. Daudet, Les lettres de mon moulin). — La chanson du rouet (Leconte de Lisle, poèmes antiques). — Une araignée géométrique (Colette).

2° Calcul. — La laine, le rouet. Enquête me-

(Suite page 87)

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

De GUILLOT (Saône-et-Loire) :

... Et j'en arrive à ce qui me tient en souci. J'entre un matin en classe : presque tous mes élèves sont là et parlent des exploits des papas, chasseurs, durant la journée d'hier, dimanche... On m'en parle. Puis, chacun gagne sa place, on lit l'agenda, puis c'est la lecture des textes et le vote. On choisit le texte « Pendant la crue ». A mon avis, on a seulement fait un choix, mais l'intérêt du moment, c'était : les parties de chasse. Cet intérêt à utiliser, à exploiter, ne serait donc pas dans les textes libres — ou peu souvent — ou bien il faut admettre que l'intérêt enfantin varie à chaque instant et il paraît alors difficile de l'exploiter. On pourrait donc aussi bien le créer et l'utiliser, en faisant « bavarder » les enfants : ce serait peut-être en somme moins artificiel que le texte libre... Mais que deviendrait l'expression écrite ? Le besoin qu'ont certains de raconter par écrit ? Je suis bien indécis devant tout cela. Que faut-il faire ?

Autre chose. Je lis avec envie les comptes rendus de séances de texte libre par divers camarades, qui arrivent à tout faire dans une partie de la matinée ! Quand j'ai fait lire les textes et quand les enfants ont choisi, l'élu, ou un autre, copie le texte au tableau en vue de la correction : cela demande près de trois quarts d'heure (surtout avec des élèves de C.E. 2 et C.M.) ; la correction orthographique, puis la mise au point exigent — bien que le maître écrive sur un tableau — encore au moins une demi-heure (quand la forme des textes n'est pas trop mauvaise)... Et c'est l'heure de la récréation ; en rentrant, il y a une heure de calcul... mais il faut copier le texte sur le cahier, et les C.E. 2 en ont bien pour une demi-heure s'ils veulent s'appliquer, et plus, si le texte est un peu long. Exploitation grammaticale ou autre et l'heure de calcul est parfois reportée à l'après-midi, totalement ou en partie. Et il faut se bousculer et sacrifier certaines matières... Et il ne faut pas négliger le journal (tiré au limographe). Je n'ai peut-être pas su m'organiser, mais je ne vois pas bien comment m'y prendre pour perdre moins de temps. Bien entendu, les anciennes méthodes occupent encore une place importante dans mon enseignement (on ne peut tout changer en même temps, surtout quand les crédits sont maigres) et il faut compter un peu avec certains parents ou collègues... Je serais bien ennuyé — et les enfants, eux aussi — sans les textes libres, le journal, la correspondance interscolaire, le lino, etc... mais je voudrais bien être guidé pour faire du meilleur travail, encore plus efficient et sans la hantise du temps perdu et des programmes non vus. J'espère y arriver un jour, mais la route me semble longue et parfois dangereuse.

Il ne faut pas avoir le fétichisme du texte libre. Ce matin-là, Guillot devrait prendre sa craie et écrire au tableau, sous la dictée des enfants, les éléments essentiels des aventures de chasse qui passionnaient visiblement les enfants, ou mieux : en attendant la rentrée, ou pendant la mise en train, il aurait noté rapidement, en sténo même, les réflexions vivantes des élèves discutant entre eux. Et, au moment de la lecture des textes, il aurait sorti son sténogramme qui, vécu et senti, aurait immédiatement enlevé tous les suffrages.

Il n'est nullement interdit « d'écouter bavarder les enfants ». Au contraire. C'est d'ailleurs la pratique que nous recommandons avec les tout-petits. Mais quant à généraliser la pratique avec les grands, c'est une autre affaire.

Il est des jours où des événements tout récents créent un centre d'intérêt que vous ne pouvez négliger. Par exemple, cette chasse. Mais cela n'est qu'accidentel. Que de fois il vous faudra bavarder longtemps, et avec une rare habileté, pour tirer de vos élèves ce qui les a vraiment intéressés.

Pensons toujours à ce que nous ferions, nous, adultes, quand un fait notable se produit, nous le notons rapidement sur notre carnet, car nous savons que nous ne nous en souviendrons plus et que nous resterons bouche bée quand on nous demandera ce que nous avons d'intéressant à raconter.

Si vous pratiquez le vrai texte libre, vos enfants feront ainsi : quand ils seront témoins d'un fait notable, quand ils ont une idée qu'ils estiment digne d'être transmise au correspondant, ils l'écrivent bien vite, au fil de la plume, n'importe où, et sans égard à la forme : qu'ils amélioreront peut-être ensuite pour présenter le texte au public. De sorte que le matin, vous avez vraiment la notation des faits vibrants de la veille, qui auraient bien souvent été perdus sans le texte libre.

Le texte libre est aussi, la plupart du temps, une nécessité, car il est déjà une sélection ; il vous apporte l'élément notable que vous ne feriez surgir de vive voix qu'après un très long bavardage.

Donc, n'excluez pas le récit oral dans les cas d'intérêt immédiat, et pratiquez le vrai texte libre selon nos recommandations.

Voilà le modèle des lettres et des demandes que nous aimons recevoir de camarades qui sentent parfaitement les imperfections de leur technique et la nécessité de les surmonter. Car il faut les surmonter. Quand nous aurons l'École idéale, nous pourrions peut-être nous prélasser tout un jour au gré de notre fantaisie. Pour l'instant, il nous faut suivre des programmes et des horaires. L'expérience nous montre d'ailleurs

(Suite page 88)

née par Derouet Gisèle, 12 ans, et Girardeau Annick, 9 ans.

Prix de la laine

Prix de la pelote de laine commerciale de couleur pesant 50 gr. : 75 fr.

Prix de la pelote de laine naturelle pesant 50 gr. : 30 fr.

Prix de la pelote de laine angora pesant 10 gr. : 65 fr.

Préparation de la laine

1° Quand le mouton est tondue, il faut laver la laine dans l'eau froide et douce.

2° Il faut la dégraisser en enlevant les impuretés.

3° La remettre à tremper pendant 24 heures, la laver plusieurs fois et la sortir de l'eau.

4° La faire sécher par un beau soleil sur le fil de fer.

5° Quand elle est sèche, elle perd la moitié de son poids de laine brute.

6° Après le séchage, on la file, elle perd sur 100 gr. : 6 gr.

Laine commerciale : laine achetée dans le commerce et provenant d'une filature. ●

Laine naturelle : laine filée à la ferme.

LE ROUET

Diamètre de la roue, 35 cm.; largeur de la roue, 3 cm.; hauteur totale du rouet, 75 cm.; longueur totale du rouet, 65 cm.; hauteur des pieds, 45 cm.; longueur de la pédale, 34 cm.; largeur de la pédale, 6 cm.; longueur du fuseau, 12 cm.; longueur du peigne, 15 cm.; hauteur du peigne, 4 cm.; largeur des pieds, 4 cm.

LA LAINE

Quantité de laine pour tricoter :

Un pull-over de femme, 400 gr.; une écharpe, 100 gr.; une veste de femme, 500 gr.; une paire de gants homme, 60 gr.; une chemise d'un enfant de 2 ans, 150 gr.; une barboteuse d'un enfant de 2 ans, 300 gr.; une robe d'un enfant de 4 ans, 160 gr.; une chemise d'un enfant de 8 ans, 425 gr.; une brassière d'un enfant naissant, 50 gr.; une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, 90 gr.; une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans, 80 gr.

1° Nombre de pelotes de laine et quantité de laine brute nécessaire pour faire : une écharpe, un pull-over, une veste de femme, une paire de gants pour homme, une chemise d'un enfant de 2 ans, une barboteuse d'un enfant de 2 ans, une robe d'un enfant de 4 ans, une chemise d'un enfant de 8 ans, une brassière d'un enfant naissant, une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans.

2° Quel est le prix, en laine naturelle : d'une écharpe, d'une veste de femme, d'un pull-over de femme, d'une paire de gants pour homme, d'une chemise d'un enfant de 2 ans, d'une bar-

boteuse d'un enfant de 2 ans, d'une robe d'un enfant de 4 ans, d'une chemise d'un enfant de 8 ans, d'une brassière d'un enfant naissant, d'une paire de chaussettes d'un enfant de 5 ans, d'une paire de chaussettes d'un enfant de 3 ans.

Enquête menée par Gisèle Derouet (12 a.) et Annick Girardeau (9 ans).

Autres documents. — Les moutons et les chèvres en France. Les moutons à Saint-Maurice-Navacelles (Hérault), F.S.C. n° 236-6.

3° *Sciences.* — Etude scientifique du mouton. Les races de mouton : race bleue du Maine. Hygiène du mouton. Maladies du mouton.

4° *Géographie.* — Principales régions d'élevage du mouton en France, en Europe, dans le monde. La transhumance, F.S.C. n° 236-6. Régions textiles et filatures de laine en France, en Europe, dans le monde.

5° *Histoire.* — Le mythe de la Toison d'Or. Jason et les Argonautes. L'ordre de la Toison d'Or. Histoire de la maison de Bourgogne et de Flandre.

VEILLON (Maine-et-Loire).



IL ETAIT TEMPS !

Le jour de la « batterie » chez M. Mesnage, c'était moi qui jetais les gerbes de blé sur le tablier de la batteuse.

Quand nous eûmes fini de battre le blé, M. Mesnage arrêta la machine, alla atteler le cheval à la grand'voiture qui était chargée d'orge et l'approcha de la batteuse.

Il remit la batteuse en marche, et, de nouveau, je me mis à jeter les gerbes; mais il fallait que je me penche à chaque fois et, au moment où je lançai une gerbe, je tombai sur le tablier. M. Cadel, croyant que c'était une gerbe, était prêt à m'envoyer dans la batteuse.

Bernard YVETOT, 11 ans 1/2.

MA PREMIERE « BATTERIE » DE SARRASIN

Ce texte de l'an dernier a été redécouvert dans nos archives pour illustrer « Histoire des battages » :

C'est hier que j'ai appris à battre au fléau. Mon père, mon frère et moi, nous nous sommes mis au travail; c'est moi qui frappais le troisième coup, mais étant encore jeune et apprenti, je ne battais jamais régulièrement, j'allais trop ou pas assez vite. Vers la fin, je commençais à lever le fléau plus haut, à frapper plus fort et le coup était plus régulier.

Papa, après m'avoir bien grondé, me faisait des compliments.

Aujourd'hui, je suis « rude », mais je suis tout de même content de ma journée d'hier.

Roger MORIN, 13 ans 1/2.

BATTAGES - BLE - PAIN

Histoire. — Histoire du battage, des moulins, du pain.

(Suite page 89)

que les enfants, comme les adultes, aiment avoir un emploi du temps qui soutient votre activité, qui vous oblige à gazer à certains moments parce que l'heure vous talonne, et qui vous laisse aussi ce plaisir de roi de ne pas respecter l'horaire, de temps en temps.

Et puis, il faut absolument éviter une perte de temps, surtout le matin.

Voici mon horaire :

— Entrée en classe, chant, mise en train, lecture matinale par deux élèves : 15 minutes.

— Lecture des textes : 10 minutes.

— Mise au net : 15 minutes.

— Exploitation immédiate et préparation du plan de travail de la journée : 15 minutes.

Nous entrons à 8 h. 30. A 9 h. 30 ou 9 h. 45, tout ce travail est terminé. Mes élèves s'en vont au travail individuel ou par groupes (y compris la composition du texte) selon ce qui a été prévu dans le plan journalier. Voir ma brochure sur le *Plan de travail*.

Comment faire alors ?

Là, nous touchons du doigt un certain nombre de pratiques que je considère comme une erreur technique, du moins dans nos classes actuelles.

D'abord, certains camarades ou bien font une sorte d'obligation morale à leurs élèves d'apporter un texte « libre », ou bien n'impriment qu'une ou deux fois par semaine. De sorte que, ce jour-là, il y a souvent autant de textes que d'enfants. Et la lecture de 30 textes est longue et fastidieuse. D'ailleurs, si vous ne réalisez pas tous les jours votre page de journal, il vous sera difficile d'avoir un horaire régulier.

Mais si vous imprimez chaque jour, vous n'aurez que 5, 10 textes libres. Certains jours, il y aura même panne et vous ferez un texte en commun, ou une lettre à vos correspondants. Dans la pratique, nous avons de 5 à 10 textes qui sont relativement vite lus et ne fatiguent pas.

Vote rapide sans formalité.

Mise au net du texte : je sais les avantages pédagogiques qu'il y a à laisser l'auteur écrire son texte au tableau pour une correctrice - lective. Mais cette écriture est longue et lente. Et que feront vos élèves pendant ce temps ? Cette pratique possible avec de grands élèves qui, avec une organisation particulière, peuvent faire séparément, par groupes, cette mise au point, ne me paraît guère applicable en permanence dans nos classes.

J'écris moi-même le texte, en opérant au fur et à mesure, avec la collaboration des élèves. Les améliorations grammaticales et syntaxiques qui s'imposent — et qui sont les meilleures leçons de grammaire et de français. Mais c'est assez rapide. Et pendant ce temps, certains élèves même commencent à copier.

Je fais ensuite une rapide exploitation au point de vue chasse aux mots et grammaire, qui me donne souvent l'occasion d'écrire au tableau des exercices qui seront faits tout à l'heu-

re. Puis je prépare l'exploitation profonde qui se traduira surtout par des travaux à prévoir pour la journée ou pour plus tard. Nous préparons le travail. Nous ne le faisons pas.

J'inscris au tableau ce qu'il y a à faire pour la journée ; on désigne les imprimeurs et les graveurs. C'est fini. Et il faut se discipliner soi-même pour ne pas s'engager dans des pistes qui nous paraissent fécondes mais qui risquent de nous faire manquer d'autres travaux aussi féconds. Nous notons ces pistes que nous utiliserons le moment venu.

C'est donc fini. Tous ceux qui n'ont pas encore dominé la technique de l'écriture copient le texte en l'illustrant, pendant que je fais lire individuellement. Et, les uns après les autres, chacun s'en va au travail prévu. Et je respecte l'horaire à quelques minutes près.

J'ai eu l'occasion de critiquer assez souvent la façon de procéder de certains éducateurs qui prennent au pied de la lettre, sans souplesse, certaines de nos indications techniques. Il y a toujours la part du maître. Quand je vois que l'heure approche et que nous allons être en retard parce qu'un élève n'a pas terminé ses lignes, je l'aide ou je le fais aider. Je laisse rarement les élèves imprimer ou tirer au limographe absolument seuls. Pendant quelques moments au moins, je viens m'intercaler, en ouvrier, dans le circuit, pour leur montrer comment on gaze pour liquider rapidement un tirage.

Je dis bien : en ouvrier. Vos élèves n'aiment pas que vous veniez lire par-dessus leur épaule en inquisiteurs. Nous, non plus, nous n'aimons pas qu'on nous surveille ainsi. Mais si vous vous incorporez à la chaîne de travail, alors, oui, on est content... Et ça gaze !

Alors, essayez de suivre un horaire et de gazer, vous autres aussi. Je dis toujours à mes élèves : bien faire est une qualité, mais dans le siècle actuel il faut apprendre à bien faire en faisant vite. Nous devons nous y appliquer. Alors notre technique rendra à 80 ou 90 %.

NOTE IMPORTANTE

Notre camarade Naudé, instituteur à Marcon (Sarthe), autrefois à Flée (Sarthe), m'avait fait tenir, à son retour de captivité, un superbe cahier de travaux manuels, auquel il tenait, certes, beaucoup et que nous aurions longuement utilisé nous aussi.

J'ai envoyé ce cahier à un de nos collaborateurs, il y a deux ans, au moment de notre déménagement à Cannes, et au cours du déménagement, l'adresse du camarade qui l'a reçu s'est égarée.

Ce camarade pourrait-il nous retourner ce document d'urgence. Merci.

Que nos principaux collaborateurs veuillent bien prêter attention à cette note et essayer de se rappeler.

Géographie. — Les grandes régions productrices de blé en France. Les centres minotiers et pâtes alimentaires. Production fixe et besoins. Commerce du blé. Les grands producteurs de blé du monde.

Sciences (voir additif). — Le blé et la farine. Terres à blé, amendements, engrais. Les machines pour la culture du blé. Les ennemis du blé, conservation. Fabrication du pain, des pâtes.

Calcul. — Le prix du blé. Rendements. La consommation de pain dans la commune.

Enquêtes. — Les diverses rations de pain selon les catégories de consommateurs. Le registre des consommateurs de la commune. Les registres de statistiques agricoles (déclarations de récoltes, échangeistes, non échangeistes). Quelles sont les céréales produites dans la commune ? Les modes de battage. Existe-t-il des moulins particuliers dans la commune ?

Vocabulaire. — Le préfixe en, em, [im] : engranger, enfourner, importer, ensacher, encadrer, immerger, etc... Familles de mots : battre, grain. La vie du grain : semé, il lève ; moissonner ; mise en javelles, gerbes, moyettes [appelées bonhommes en Basse Normandie] ; engranger, battre, vanner, moudre, tamiser [tamis, sas], pétrir, enfourner... Le suffixe il : « fournil » et les mots terminés de cette façon.

Récitation. — D'un vanneau de blé (Du Bellay) ; Les Effarés (Rimbaud) ; Jeanne au pain sec (V. Hugo).

Textes à étudier. — La Gerbe : 12.46, 10.11.12 1947 ; Enfants 125 ; Fichier ; B.T., Histoire du pain.

Livres. — Des histoires et images (Bourrelle), p. 15 ; Gabet Gillard (Hachette), C.S. et C.M.

Chant. — Meunier, tu dors ; Les blés d'or ; Mon joli moulin.

Danse. — La gigouillette (danse normande) : C'est la fille de la meunière. — La boulangère (Ile-de-France) : La boulangère a des écus (se trouve dans « Entrez dans la danse » de E. Arma, Lemoine, édit.).

Sciences (additif). — Pour le C.F.E. filles : La bouillie dans l'alimentation du bébé ; L'amidon, mode d'emploi.

REMARQUES

Exploitation directe du texte. — Après la mise au net au tableau du texte choisi, on peut tirer parti du vocabulaire :

blé, orge..., comment appelle-t-on ces plantes ? — céréales ! — écrivez sur l'ardoise ! Cherchez d'autres céréales ! Quel est leur rôle dans l'alimentation ; la forme sous laquelle on les utilise : pain, bouillie, crêpes, pâtisserie ; flocons d'avoine, gruau...

La grand'voiture : terme normand, qui désigne une voiture bien particulière. On dit de même : la grand' route, la grand' croix (Cf. Flaubert : « Un cœur simple »).

Tablier : désignation de protection qui se met

devant, tablier de cuisinière, tablier de che-minée...

Sans compter l'exploitation des termes tournant autour du C.I. : gerbe, batteuse...

Exploitation directe. — En grammaire, la forme « c'était moi qui... » ; rôle de ce sujet ; les pronoms...

Le 2^e paragraphe donne un exemple de progression dans le temps et met bien en valeur l'idée de la subordonnée introduite par « quand ».

Exploitation indirecte. — Evidemment, quelques sujets proposés peuvent paraître quelque peu « tirés par les cheveux ».

Mais je pense que l'étude sur le riz (non proposée) aurait pu se rattacher plus facilement à notre C.I. plutôt que de venir, hors de propos mais selon l'ordonnance des programmes, le jour où notre C.I. sera centré sur la forge, par exemple.

LECANU (Manche).

Correspondance interscolaire dans les C. C.

Notre commission des C.C. a bien démarré, avec nos deux responsables : Legrand, à Janzé (Ile-et-Vilaine) pour les sciences, et Gauriaud, Dr C.C. à Marans (Char.-Mme) pour les lettres.

Naturellement, les C.C. intéressés ont vu tout de suite l'utilité pour eux aussi — autant sinon plus que pour nos classes primaires — de la correspondance interscolaire. D'où de nombreuses demandes.

Etant donné qu'il s'agit de classes tout à fait différentes des nôtres, nous avons cru bien faire en laissant aux responsables de cette commission le soin d'établir les correspondances.

Les camarades intéressés peuvent donc leur écrire directement et nous leur transmettrons les demandes de correspondances reçues.

Nous ferons de même pour notre commission *Enseignement technique* qui démarre, elle aussi, vigoureusement avec nos deux responsables : Jacquet et Vignon.

CORRESPONDANCE INTERNATIONALE

Les correspondances internationales restent très difficiles à organiser. Ne soyez pas pressés. Mais demandez donc des écoles belges. Nous avons des offres que nous ne pouvons satisfaire.

NOS PUBLICATIONS

Rectificatif à la B.T. n° 55 : La préhistoire

Page 20, Images de l'époque Solutréenne : une erreur à la composition a situé Solutré en Maine-et-Loire.

Nous rectifions en indiquant que Solutré se trouve en Saône-et-Loire.

COMMISSION DES MATERNELLES

Lectures pour nos petits. — Cet été dernier, Mme Belperron, de Neublans (Jura), me soumettait l'idée suivante :

« Dans ma classe, nous faisons des histoires trop longues pour être imprimées. Je les écris à un seul exemplaire, les enfants les illustrent. Ils les aiment beaucoup. Ils les jouent aux récréations. Mais, cela est normal puisqu'ils en sont les auteurs. Je voudrais savoir si ces histoires intéressent également les enfants d'ailleurs. Ne pourrait-on faire circuler ces histoires et, d'après le jugement porté sur elles, les imprimer ou les rejeter ? Il serait peut-être possible de vendre l'histoire imprimée au bénéfice de l'école éditeur ».

Cette proposition, présentée à Flohimont par Edith Lallemand, a recueilli un grand nombre de suffrages, mais Edith Lallemand n'avait pas compris qu'il s'agissait d'« histoires ». Elle avait pensé qu'il s'agissait de sélectionner des textes courts afin de faire un recueil de textes à lire pour les petits. Elle avait pensé aussi que ces textes seraient lus par les enfants eux-mêmes.

Dans nos écoles maternelles, ne l'oublions pas, nous sommes tous « illettrés ». Dans ma section de 25 à 30 enfants de 5 à 6, j'en ai généralement 5 ou 6 qui lisent à Pâques, pas davantage. Il faut donc bien compter que les histoires ou les textes seront lus par la maîtresse. Il y aura — quoiqu'on fasse — l'influence de la maîtresse qui, malgré elle, mettra plus d'entrain à bien présenter ce qui lui plaît, personnellement. Mais elle essaiera le plus impartialement possible de se rendre compte des impressions des enfants.

Edith Lallemand a déjà recueilli un certain nombre d'adresses d'adhérentes désireuses de juger ou plutôt de faire juger des histoires par leurs enfants.

Je propose des équipes de 8. Le n° 1 envoyant l'histoire au n° 2, etc... Si le n° 5 a une histoire, il l'envoie au 6 et le cercle continue jusqu'à ce que l'histoire revienne à son point de départ. Chacune joindra les commentaires. Je propose aussi qu'en dernier ressort, une histoire qui remporte de nombreux suffrages soit expédiée à Elise Freinet. Il serait certainement bon de suivre ses conseils d'artiste et de pédagogue avertie. Chacune paiera les frais de port qui seront sans doute assez élevés puisque les histoires et les commentaires seront manuscrits.

Voici les équipes formées avec les adhésions reçues par Mme Lallemand :

EQUIPE I

1. Mme Cesarano, Ecole de Dar-Chabane par Nadeul (Tunisie).
2. Mlle Delpierre, Ecole la Fontaine (Pas-de-Calais).
3. Mlle Meunier, Limeran (Indre-et-L.).
4. Mlle Perrin, Ecole de Manchester, Mézières (Ardennes).
5. Mme Debay, Lycée de Beauvais (Oise).
6. Mlle Zeltz, Faux Villecerf par Estisac (Aube).
7. M. Bernard Brunel, 4, rue de Bauton, Soissons (Aisne).
8. Mme Jacquemin, institut., à Esclavolles-Lurey par Conflans-sur-Seine (Marne).

EQUIPE II

1. Mme Tsagalos, Ecole Mat. de Braux (Ardennes).
2. Mme Dufour, Flavacourt (Oise).
3. Mme Yvonne Martinot, Ecole Kléber, Troyes (Aube).
4. Mme Barbant, 40, rue Verte, Calais (Pas-de-Calais).
5. Mme Bossy, à Chassieu (Isère).
6. Mme Bruneau, à Ste-Hélène Bondeville par Colleville (S.-Infér.).
7. Mme Fort, Fontaine-les-Grès (Aube).
8. M. Bourgoïn, inst., Gr. Barbusse, Draveil (S.-et-Oise).

EQUIPE III

1. Mlle Hay, Rebreuve sur les Monts par Houdain (Pas-de-Calais).
2. M. Quiney, institut., Poissy Maladrerie (Seine-et-Oise).
3. M. Naudé, Baulne-en-Brie par Condé-en-Brie (Aisne).
4. Mme Belperron, Neublans (Jura).
5. Mme Miconnet, Crissey par St-Jeandès-Vignes (S.-et-Loire).
6. Mme Cousin, Ecole mat. Jean Jaurès, La Seyne-sur-Mer (Var).
7. Mme Lhuillery, Ec. mat. Reine Henriette, Colombes (Seine).
8. M. Polve, Béthovilliers par Authon-du-Perche (Eure-et-Loire).

EQUIPE IV

1. Mme Léonetti, 157, rue de la Butte, Pinson-Pierrefitte (Seine).
 2. Mlle Lecanu, Rocheville par Briquélec (Manche).
 3. M. Thorossov, à Tillières sur Avre (Eure).
 4. M. Audureau, à Juniville (Ardennes).
 5. Mme Gérard, Escombres par Messincourt (Ardennes).
 6. Mme Lallemand, Flohimont par Givet (Ardennes).
 7. Mlle Chateau, Ecole mat. Charreaux, Chalon-sur-Saône (S.-et-Loire).
 8. Mme Perche, Ecole de la Gaudaine par Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).
- La personne qui envoie une histoire

colle sur la couverture les adresses des coéquipiers. Celui qui reçoit l'histoire voit ainsi tout de suite à qui il doit la renvoyer.

Fiches. — Nous aimerions avoir des « fiches de connaissance » comprenant une *image en couleurs* collée sur carton avec le nom de l'animal ou de la plante représenté. Ce nom serait en script.

Au Congrès de Flohimont, on a proposé :

Double feuille (21×27 pliée en deux). Page 1, l'image et le nom. Page 4, réponses aux questions posées le plus souvent par les enfants. Mme Lallemand insiste pour que ces textes soient établis expérimentalement. Elle écrit : « Les maîtresses doivent attendre que des enfants posent spontanément des questions sur telle ou telle bête tout au long de la vie de la classe. Autrement, l'expérience serait complètement faussée. C'est tout « le mystère de la vie » qui passionne les enfants et la fiche doit répondre à ce besoin. Exemple : un enfant apporte une salamandre. Après l'avoir admirée pour ses belles couleurs, il s'est intéressé à sa nourriture. Pour la garder en classe un certain temps, il faut révéler à l'enfant ses conditions de vie : humidité.

Quand l'enfant peut observer et découvrir par lui-même, la fiche ne doit pas lui donner la réponse que désire sa curiosité, elle doit au contraire lui tracer le chemin de la découverte.

Si, avec les plus grands, un travail est accompli spontanément — dessins, découverte d'images — il pourra être placé à l'intérieur de la double feuille ».

A mon avis, la double feuille augmentera considérablement le prix de revient des fiches. Une fiche 13 1/2 X 21 me semblerait suffisante. Je dirais presque aussi que pour mes enfants d'école maternelle, le *nom* de l'objet représenté par l'image serait suffisant. Ils ne posent presque pas de questions, à part celles-ci : « Comment ça s'appelle ? », et puis : « Est-ce que c'est méchant ? » Ils personnalisent à peu près tout et imaginent aux bêtes le même genre de vie que la leur. J'avais donné un jour une image, où l'on voyait un crocodile au bord de la mer. Le bon gros garçon, qui l'avait reçue, m'a dit : « Il va aller faire ses commissions, puis après, il rentrera dans son eau ».

Mais si l'on veut que ces fiches soient utilisées aussi pour les C.P. et même les C.E., on peut indiquer au dos une courte documentation.

Les camarades peuvent-elles faire des propositions de fiches ? Il pourrait se créer une Commission des fiches d'école

maternelle, section de la Commission du Fichier.

Limographe. — C'est un outil indispensable pour la maîtresse d'école maternelle. Il permet les reproductions (textes, dessins), nettes et rapides.

M. CHATEAU,

Ecole maternelle, Chalons-Charreaux.

Nous pensons que la suggestion de M. Chateau est excessivement intéressante et que la proposition d'Edith Lallemand est susceptible de mettre entre nos mains des documents excessivement précieux. Nous aurons là, n'en doutons pas, matière à embellir notre Gerbe et à ajouter à la liste des petits chefs-d'œuvre que contiennent nos « *Enfantines* ».

Mais pour éviter que certains documents ne tombent au point mort, nous aimerions que, automatiquement, chaque texte en circuit nous soit expédié dès qu'il retourne à son auteur. Nous adresserions à notre tour nos suggestions et critiques tant pour le texte lui-même que pour son illustration et aurions ainsi une vue d'ensemble sur nos richesses qui nous permettrait d'avance une meilleure répartition de nos documents tant pour la Gerbe que pour *Enfantines*.

Nous voyons là de plus le point de départ du véritable livre d'enfant réalisé sous forme d'albums, en attendant que nos possibilités financières nous permettent de les éditer.

Mais ce que peuvent faire les Maternelles ne serait-il pas réalisable pour les C.E., C.M., C.S. ? Il y a là un point de départ excellent d'une véritable littérature enfantine spontanée, naturelle et où le maître, inévitablement, apprendrait à prendre sa part mieux que dans des articles toujours trop généraux.

Adressez vos réponses et suggestions à Elise Freinet et à l'intérieur de vos commissions diverses.

Faites des adhérents et constituez vos équipes. Il faut qu'au cours de cette année nous ayons mis en chantier cette magnifique collaboration qui sera la consécration pratique de nos causeries : Quelle est la part du Maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

NOS ABONNEMENTS

Nos recouvrements sont presque terminés.

La brochure sur *Techniques de l'Inspection* va partir. Une brochure sur les *Brevets et chefs-d'œuvre* suivra.

Nous allons accélérer la parution des B.T. qui connaissent un succès croissant.

La *Gerbe* n° 1 a été très bien accueillie. Nous acceptons les abonnements multiples avec une remise de 10 %.

La B.T. : *Vendanges en Languedoc* a été posée. Les autres suivent avec, notamment, une *Histoire des Instituteurs* qui vous intéressera.

TRIBUNE DE DISCUSSION

L'ÉCOLE EN PERIL...

Ce titre fera peut-être sourire. Mais, hélas ! il est malheureusement exact que notre école laïque se meurt, frappée par l'incurie et l'insouciance.

Malgré cette situation désespérée, il faut tenter le sauvetage de l'école par l'école.

L'idée est née en Vendée. Elle fait son chemin et j'ai pensé qu'à la C.E.L., nous pourrions lui donner corps.

Nous avons, nous, instituteurs de l'ouest, le triste privilège d'assister depuis vingt ans, à l'agonie de notre école.

Ce n'est pas le dévouement des maîtres qui lui a manqué, mais les conditions sont telles, que personne ne veut plus aller en campagne.

Et je pense aux quelques courageux qui retroussent leurs manches, paient de leur personne et de leur bourse.

Il est généreux de décider de la gratuité des fournitures et de la création de cantines.

Le courage ne manque pas, mais sans appui, l'œuvre risque d'être anéantie.

Malgré la suppression des subventions, l'école privée est riche et prospère. Et je passe sous silence les attaques perfides dont sont l'objet nos camarades aux prises avec la réaction cléricalle.

Nous essaierons, à Angers, de vous faire toucher du doigt, ce mal que, heureusement, beaucoup de départements ne connaissent pas.

C'est aux amis de ces régions que je m'adresse.

Pensez-vous qu'il soit impossible de trouver quelques écoles plus riches, quelques coopératives florissantes qui puissent venir en aide à leurs sœurs déshéritées.

Qui n'a, au fond de son armoire, quelques livres, quelques cahiers qui permettraient à nos camarades de tenir.

Car il faut tenir et nos collègues ne veulent pas abandonner la lutte qu'ils soutiennent.

Je signale le beau geste de Gabrielle Fradet, de l'Isère, qui, ayant versé à la C.E.L. une deuxième part de coopérateur d'élite, a demandé que la remise soit attribuée à un collègue déshérité. Je remercie Freinet d'avoir songé à la Loire-Inférieure.

C'est notre ami Bosc, de La Chapelle Saint-Sauveur, bourgade située aux confins de la Bretagne et de l'Anjou, qui en bénéficiera.

Il serait trop long de raconter l'histoire de ce jeune ménage imprimeur, coopérateur, qui fait des prouesses malgré toutes les embûches.

Je tiens à la disposition de nos adhérents une liste d'une dizaine d'écoles qui recevraient avec plaisir un secours d'une école-sœur.

Et je pensais, avec Alziary, que nous pour-

rions introduire le « parrainage des écoles déshéritées » dans le système des échanges inter-scolaires. Je suis sûr que les enfants participeraient avec joie à cette croisade.

M. GOUZIL,

Château d'Aux, La Montagne (L.-Inf.).



TRAVAIL PAR ÉQUIPES

Le travail par équipes se pratique pour les exposés, les travaux manuels, les enquêtes. Cependant, je n'ai pas généralisé ce procédé. Je le pratique de temps en temps, et je dois veiller à ce que chacun ait une tâche bien définie, sinon le travail est difficilement prêt à la date fixée ; certains enfants ralentissent le rythme du travail. Dans ce cas, leur responsabilité éclate et il s'en dégage encore un enseignement. C'est aussi un avantage !

Je pense, pour ma classe actuelle tout au moins, que le travail par équipes offre de gros avantages si le maître s'y intéresse lui-même, si la date limite d'achèvement a été bien fixée.

C'est d'ailleurs de cette façon qu'il doit être compris, je pense. — DELERUE (Pas-de-Calais).

**

Le travail par équipes se pratique toujours. Mais je crois de plus en plus qu'une équipe ne peut être immuable et rigide avec un chef même élu. Au bout de quelques mois, il faut changer : l'entente n'existe plus. On trouve rarement un chef (je pense surtout aux équipes de jeu) qui ait de l'autorité ou plutôt conserve sa supériorité.

La question serait à traiter longuement et en insistant aussi sur le changement psychique des filles entre 13 et 14 ans, changement qui entraîne un décalage énorme entre les goûts et aptitudes d'anciennes camarades.

Donc, nos équipes furent occasionnelles.

DORIOT (Ardennes).



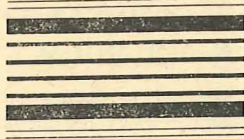
PRÉPAREZ

VOS CONGRÈS RÉGIONAUX

Parmi les lettres reçues après le congrès de Flohimont, citons ce passage typique de la plus intéressante, venant de Touraine :

J'ai repris la classe avec grand plaisir, grâce au congrès, en grande partie, car du point de vue pédagogique, je vous dois beaucoup. Je me suis tout à fait libéré... et je travaille bien mieux, beaucoup plus en profondeur. Mes élèves s'intéressent mieux à leur travail. Je n'éprouve plus cette sensation d'essoufflement dans la course avec l'horaire, c'est vraiment un plaisir d'être en classe... — S. M.

Préparez vos congrès régionaux !



La revue *L'Ecole Nouvelle Française* annonce la mort de Mme Guéritte, qui fut, avant la guerre, l'animatrice du mouvement et de la revue *La Nouvelle Education*.

Nous n'avons pas toujours été totalement d'accord avec Mme Guéritte qui travaillait tout particulièrement dans le milieu bourgeois si différent du nôtre et qui marquait si totalement sa pédagogie. Mais nous devons rendre à Mme Guéritte cet hommage qu'elle avait un tempérament de pédagogue et de lutteur et que sa revue, qu'on lisait toujours avec intérêt et profit, était une des rares qui avaient creusé un sillon dans la pédagogie d'avant-guerre.

Dans *L'Education Nationale* du 21 octobre, Jean Guéhenno se penche sur le drame de la scolarité au 2^e degré. « Je doute, dit-il, qu'actuellement, rien ne gêne davantage les professeurs dans leur difficile travail que tant de trop bons livres qu'ils ont entre les mains. On ne saurait trop célébrer l'excellence de certains manuels que, depuis vingt ou trente ans, et dans les diverses disciplines, des professeurs ont composés pour leurs collègues. Mais l'idée diabolique vint aux éditeurs que ces manuels réussiraient et se vendraient mieux s'ils étaient faits davantage encore pour les professeurs que pour les élèves. Alors, on a coupé les programmes en tranches, en journées, et, pour chaque tranche, chaque journée, chaque heure, réglé les exercices, les questions mêmes que doit poser le maître et les réponses qu'il doit exiger. On peut prévoir le temps où, cet équipement industriel étant enfin achevé, tous les enfants de l'Union Française auront la fierté de faire tous ensemble le même exercice, un speaker de Radio-Paris présidant à l'opération. Rien autant que ces livres excellents n'a accéléré la mécanisation de l'enseignement. Ils détruisent le professeur, le rendent inutile, l'anéantissent.

Un vrai maître invente sa classe... »

Mais nous doutons des vertus de la répétition « éternelle, qui maintient l'homme et l'augmente, garde et renouvelle son cœur et son génie. »

Nous lisons toujours avec intérêt « Le Français tel qu'on le parle » de Maurice Schöne : « Les mots vivent. Mais, comme disait l'autre, ils ont bien changé sur la route. »

Nous retrouvons dans *Méthodes Actives* bien des échos de nos réalisations, mais souvent déformées, hélas ! dans le sens scolastique.

G. Leroux dit à propos du *Livre à l'Ecole* certaines vérités qui étaient sous notre plume, il y a vingt ans, d'étonnantes paradoxes.

« L'abus du manuel est dangereux ; le contact trop fréquent avec ce genre de livres éloigne de

la réalité vivante, guide la pensée en un chemin tracé d'avance qui limite l'angle de vue personnel... L'Ecole meurt étouffée sous un amas de livres. »

Et l'auteur, à la recherche d'un livre outil de travail condamne le manuel d'histoire, le manuel de géographie comme le manuel d'arithmétique, et, encore plus radicalement, les livres de leçon de choses ou de sciences. Il préconise le livre document. Nos B.T. sont justement conçues dans ce but.

... « Un jour viendra où nous ne verrons plus nos élèves rentrer chez eux le sac bourré de livres inutiles... »

Nous préparons l'avènement de ce jour.

Nous trouvons également dans ce n° 2 une critique d'un texte libre publié dans une de nos Gerbes départementales. Il faut reconnaître que le texte cité n'est pas transcendant et que le maître aurait pu trouver mieux. Nous sommes heureux de constater que l'auteur de la critique pose à son tour la question : *Quelle est la part du maître, quelle est la part de l'enfant ?* d'Elise Freinet. L'expression et l'idée ont d'ailleurs fait fortune et nous en trouvons déjà des échos dans diverses revues.

Dans *Peuple et Culture* (n° d'octobre), Dumazedier fait une longue mise au point sur ce qu'il appelle « l'Entraînement mental » : « Le mouvement de l'esprit n'est pas spontané ; il exige un entraînement. Seul l'exercice libère et forme ; l'expression spontanée n'est souvent que la caricature de la véritable expression libre. L'aisance de la pensée est d'autant plus grande que son entraînement aura été plus contraint... »

On croirait entendre Alain, le vieux professeur, qui accordait tant de vertus aux leçons et aux exercices, surtout lorsqu'ils contredisaient les tendances des individus.

Je ne suis pas d'accord. Je sais bien que le problème de l'éducation ne se présente pas de même façon à l'école primaire et dans les milieux adultes. Mais je crains que Dumazedier prenne l'affaire par un biais trop intellectuel, et nous nous méfions tellement de l'intellectualisme que nous restons sceptiques. Bien sûr, il faudrait voir Dumazedier à l'œuvre...

Les derniers numéros de l'hebdomadaire *Action* ont animé une rubrique fort intéressante sur la psychanalyse.

La discussion a été plus particulièrement axée sur certains aspects réactionnaires de la psychanalyse. L'accusation n'est certainement pas injustifiée. Nombre de psychanalystes, dans leur prétention à résoudre par leurs techniques tous les complexes dont souffrent les individus, ont tendance à négliger l'amélioration des conditions de milieu, de travail, d'éducation qui, bien souvent, rendrait inutile l'intervention du psychanalyste.

C'est en tenant compte de cette réserve, en incorporant la psychanalyse dans une conception rationnelle du comportement humain qu'on mettrait vraiment cette technique au service de la

santé physique, morale et sociale des individus.

Il existe en France des « *Compagnons du Tour de France* », qui éditent une revue, « *Compagnonnage* », paraissant 15, rue Tissot, à Lyon. Les articles sont signés de pseudonymes qui sentent le XVIII^e siècle : La Fidélité, Lyonnais le Bon Cœur, Compagnon Charpentier du Devoir, etc... Ce journal, artistiquement imprimé, serait susceptible d'intéresser nos enfants et vous apporterait souvent de beaux documents pour votre fichier.

Il publie actuellement une série d'articles dont nous aurions à citer de larges extraits : « *De l'humanisation du travail mécanique* ». « Qu'on rende le sens de l'œuvre à l'âme humaine, et on aura gagné la partie la plus profonde, la plus délicate de l'humanisation du travail ».

Sous la signature de Richou, Sauvan et Silvestre, la librairie Arthaud publie des *Cahiers pour l'Etude du milieu local* (géographie) aux différents cours, villes et campagnes.

Nous ne croyons pas que les officiels qui ont fait inscrire dans les programmes l'étude du milieu local, aient voulu cette utilisation scolastique d'une pensée dont les meilleurs pédagogues ont dit depuis longtemps l'excellence et qui doit asseoir l'éducation sur le milieu. Je me mets à la place des écoliers qui recevront ces cahiers et je pense avec quelque tristesse qu'ils réagiront comme je réagissais il y a quarante ans devant les manuels de l'époque.

On dira que tous les éducateurs ne sont pas entraînés à pratiquer de façon active et vivante l'étude du milieu, qu'ils manquent du matériel nécessaire. C'est possible : publiez des cahiers pour les éducateurs eux-mêmes mais n'asservissez pas les pensées généreuses à la froide scolastique.

**

L. Bourliaguet : *Propos pédagogiques matinaux de M. Sabahu*. Charles Lavauzelle et Cie, éditeurs.

Ce charmant ouvrage, au style alerte et spirituel, touche d'aimable façon à tous les problèmes essentiels que doit se poser un enseignant dans sa classe : Ecoles Normales, Ecole Annexe, Méthodes et procédés, le C.E.P.E., les Manuels, l'Inspection, Emploi du temps, Réparations, les corrections y sont évoquées sobrement mais efficacement et de manière originale.

Certes, il est possible et désirable de discuter telle ou telle idée émise par le bon M. Sabahu — qui, d'ailleurs, nous y convie ! — mais toutes ses réflexions, basées sur le bon sens et la pratique, provoqueront un efficient et agréable travail de révision ou d'adaptation pédagogique. Ce livre est bien digne de figurer à la fois dans les bibliothèques des Ecoles Normales et sur les rayons de tous les éducateurs soucieux d'« avancer toujours, poussés par l'esprit... ». — R. MORALÈS.

Les Caraïbes, un peuple étrange, aujourd'hui disparu, par H. de Lalung. Collection « La joie de connaître ». Edit. Bourrelier, Paris.

Ce livre, qui contient quelques belles gravures, retrace d'après des documents de première main, la civilisation des Caraïbes, peuple disparu.

Et cette évocation vivante et simple est passionnante.

Cet ouvrage peut figurer dans toutes les bibliothèques de travail. — M. G.

**

C. Rutten, O.P. : *Manuel d'Etude et d'Action sociales*. Tome I. Les Etudes. Editions du Cerf, Paris.

L'Eglise veut rechristianiser les centres urbains par l'intermédiaire des œuvres sociales considérées comme un apostolat.

Ce guide des jeunes prêtres contient tout ce qu'ils doivent savoir pour éviter les fausses manœuvres. Et les conclusions de l'auteur sont en effet si bien balancées que chacun, ouvrier comme patron, peut y trouver la confirmation de ses opinions.

Seul le marxisme est condamné sans appel. — M. G.

**

Nous avons reçu de la Librairie Istra : Pierre-Antoine : *Doux parler de France* (classe de Fin d'Etudes) que vous pouvez accueillir dans votre B.T.

Sciences appliquées (Filles, Fin d'Etudes).

Lyonnet et Besseige : *Histoire de France*, C.S.

C'est un manuel d'histoire...

Pas à pas, de 0 à 100 (C.P.).

U.N.E.S.C.O. : *Rapport de la Commission des besoins techniques* : Presse, Radio, Film.

Ed. Jacques Vautrain. — Jean Bruhat : *Présentation de l'U.R.S.S.*

Edit. « Les Deux Sirènes ». — Sol Ferrer : *Le véritable Francisco Ferrer*.

Edit. Hatier. — *Géographie* (Cours complémentaires), par Boucau, Petit, Mme Noguès-Arribet.

Gaston Bourlier : *De l'Ecole Laïque à l'Ecole Nationale*. Plaidoyer pour la laïque qui est plus que jamais d'actualité. Librairie Gratin, Le Mans.

Vends Camerafix, complète, état neuf, cause double emploi appareil projections. 5.000 fr. S'adresser à R. Coste, 5, rue de l'Éscarène, Nice.

**

Rochette, de Chissey-en-Morvan (S.-et-L.), ne peut plus assurer la correspondance scolaire, son journal « *Digitale du Morvan* » ne paraissant plus par suite de son changement de poste.

**

A vendre, cause départ, prix intéressant, Camerafix neuf (2 mois de service) et 110 films. Rochette, collège garçons, Louhans (S.-et-L.).

Un tournant dans la science qui fait de la biologie l'art de créer de nouvelles espèces

La revue *Europe* consacre son numéro d'octobre à la grande discussion sur l'état de la science biologique ouverte à Moscou par le rapport de Lyssenko, entre les partisans d'une moderne et pratique génétique et les savants restés fidèles à la génétique classique. Événement considérable appelant à une loyale confrontation d'érudition et de faits des centaines de savants, des ingénieurs agronomes, d'humbles kolkhoziens et sovkhhoziens passionnément épris de progrès et de vérité. Qui doit l'emporter de la théorie (vieille déjà de près d'un siècle puisqu'elle date de la parution de *L'origine des Espèces* (1859) de Darwin) ou de la pratique toute récente qui depuis quelque vingt ans a fait la preuve de l'éloquence des faits ? Ces derniers, bien sûr, puisqu'ils apportent avec eux non seulement la certitude scientifique, mais le progrès, la richesse et l'affirmation du génie de l'homme face au milieu indifférent qu'est la Nature.

Loyalement, Aragon présente les éléments de la discussion dans l'impartialité des textes. Loyalement, il en dégage la portée, non avec le parti-pris de l'érudit de bibliothèque, mais avec l'objectivité de l'homme de bon sens et devant nous s'ouvre l'immensité de perspectives nouvelles !

Il faut lire ces documents, il faut comprendre leur portée, il faut accéder à cette notion supérieure d'une science dialectique, pratique, efficiente aux dimensions du génie de l'homme nouveau.

Hâtez-vous ! Ces numéros d'*Europe* sont limités. — E. F.

Les *Lettres Françaises*, ont également publié quelques articles de vulgarisation et continuera à se faire l'écho de ce tournoi qui oppose le passé à l'avenir.

L'ACTIVITÉ DE LA C. E. L.

L'activité de la C.E.L. ne se manifeste pas seulement par nos revues périodiques. Il y a une vie profonde qui n'est connue que des travailleurs mais qui nourrit essentiellement notre pédagogie.

— Le travail actif de nos commissions, par le truchement du bulletin des commissions.

Participez au travail de l'une d'entre elles.

— La rédaction de fiches et de B.T.

Camarades qui avez dans votre milieu un sujet possible de B.T., mettez-vous au travail et écrivez-nous.

— Le contrôle de nos productions.

Constituez dans votre coin une commission de contrôle. Nous vous donnerons du travail.

Et *L'Éducateur* vous est ouvert.

GROUPE VOSGIEN D'ÉDUCATION NOUVELLE

Dès le début de l'année scolaire, le G.V.E.N. tenait à reprendre son activité en offrant une conférence à ses adhérents et aux sympathisants. Les normaliennes et normaliens de 4^e année assistaient également à cette causerie, grâce à la bienveillante compréhension de Mme la Directrice et de M. le Directeur des E.N.

Notre camarade Coqblin développa, avec sa compétence habituelle, son sujet favori : « De Decroly à Freinet ou quinze années d'expérience d'Éducation Nouvelle ». Le succès qu'il obtint fut pour lui une belle récompense. Tous les auditeurs, ils étaient plus de cent, se montrèrent enchantés, en particulier les jeunes pour qui l'éducation nouvelle était une révélation.

Le secrétaire du G.V.E.N. en profita pour demander aux adhérents de verser régulièrement leurs cotisations, sans lesquelles le Groupe ne peut vivre et travailler.

La vente des brochures de la C.E.L. fut assez fructueuse. L'exposition de documents et travaux d'élèves ouvrit bien des horizons.

En résumé, bonne journée de travail et saine propagande pour l'Éducation Nouvelle.

Le secrétaire du G.V.E.N. :
Pierre FÈVE, à Vicherey (Vosges).

LE CINÉMA

Le format 9^{m/m},5 est le seul à la portée des écoles de petits villages et il est regrettable que les appareils de ce format ne soient pas subventionnés.

C'est également le format le plus pratique et le moins coûteux pour l'amateur de prises de vues.

Dans la commune de 100 habitants où nous sommes, des séances de cinéma tous les quinze jours en 9^{m/m},5 nous ont apporté un fonds de 5.000 fr. net pour l'année.

Si nous avions projeté en 16^{m/m}, il ne serait rien resté et nous aurions peut-être même été en déficit.

Il est indispensable, si on veut utiliser ce format, de s'entendre avec plusieurs collègues de villages voisins, mais ce n'est pas toujours possible et facile.

Il serait urgent et désirable que soient subventionnés des appareils de projection bi-films 9^{m/m},5 - 16^{m/m}.

Ainsi, il serait possible de bénéficier à la fois du bon marché des films 9^{m/m},5 et du choix possible assez étendu parmi les films de 16^{m/m}.

COLLECTION « ENFANTINES »

136 brochures, l'une..... 11 fr.
La collection complète : remise, 5 %.



La notion d'outil

Bébé sent un malaise qui menace l'intégrité et l'harmonie de sa vie ou la qualité de sa puissance, il jette un cri.

La maman accourt et satisfait l'enfant, soit en le prenant dans ses bras, soit en lui donnant le sein.

Réussite. A l'avenir, quand l'enfant désirera plus ou moins confusément quelque chose, il jettera son cri.

Mais ce cri ne servira pas seulement à appeler. Il deviendra pour l'enfant un outil qu'on emploie à toutes fins : pour marquer la faim ou la peur, pour solliciter un objet, pour appeler le frère, pour saluer le chat.

Ce n'est qu'au fur et à mesure que l'enfant enrichira son langage, que le cri-outil perdra sa valeur extensive pour évoluer et se spécialiser.

L'enfant est assis par terre sur une couverture. Il voudrait attirer à lui tout le milieu environnant. Il s'agite, ses yeux brillent, sa bouche s'ouvre comme si elle allait avaler tous ces objets convoités.

Dans le mouvement de ses mains, il saisit une cuiller. Il essaie de la porter à sa bouche, mais la place de travers et ne réussit pas. Par hasard la cuiller rencontre une planche et fait du bruit en frappant. Réussite. Alors l'enfant frappe à nouveau en fermant les yeux.

L'enfant frotte la cuiller sur le sable et la cuiller laisse une trace. Réussite : il recommence à gratter le sable avec sa cuiller.

La cuiller est devenue un outil qui est employé à toutes les fins jusqu'au jour où l'enfant pourra saisir un crayon qui fera des traces plus fines et plus nettes que la cuiller. Le crayon sera un nouvel outil.

La notion d'outil est particulièrement sensible dans l'acquisition du langage.

J'ai pris Nicole (3 ans) dans mes mains pour la descendre de sa chaise en disant : hap !...

Et Nicole a répété hap ! C'était un des trois à quatre mots qu'elle connaissait.

Mais ce mot va lui servir maintenant d'outil. Il est la cuiller qui sera marteau, sucre d'orge, crayon. Lorsqu'elle veut descendre de sa chaise, elle dira hap Nicou ! Si elle veut monter, elle dira aussi hap ! avec un geste ou un regard qui complètent le sens du mot. Elle ne peut pas monter l'escalier : hap ! Nicou !

Elle veut prendre du pain qu'elle ne peut atteindre : hap ! pou Nicou ! Elle ne veut pas me donner la main : Pas hap !

Un autre mot outil, d'une fertilité exemplaire, c'est pas. Pas momo pas hop ! pas ham ! (manger). Nous avons un jour la visite de deux jeunes gens dont l'un s'appelait Palot. Mais l'autre ? Elle a tout simplement eu recours à son mot outil et l'autre a été « Pas Palot ».

C'est en employant ainsi à de très multiples usages les mots outils dont il s'est acquis la maîtrise, que l'enfant parvient à tout exprimer avec un nombre de mots étonnamment réduit : quatre à cinq parfois.

Et ces outils, comme les outils d'adultes, vont en se spécialisant. La pierre éclatée servait à tous usages pour l'homme préhistorique qui n'avait pas encore d'autre outil. La pierre-outil servait de massue, de grattoir, de scie, de matériau de construction. Mais lorsque l'homme a su fabriquer des massues perfectionnées, des grattoirs de fer, des sièges en bois ou en paille, le rôle de la pierre outil s'est spécialisé : on ne s'en est plus servi que pour construire des murs.

Il en est de même des mots des enfants. Le mot outil sert à tous les usages. Puis d'autres mots seront dominés. Le mot aura un sens précis et réduit.

Nous demandons à nos adhérents d'examiner chez leurs élèves ou leurs enfants la naissance, l'extension, puis la spécialisation croissante des outils dont ils ont peu à peu acquis la maîtrise : gestes-outils, objets-outils, cris-outils, mots-outils. Vous pouvez partir de la naissance et voir dans quelle mesure le cri du nouveau-né devient très vite un outil de domination et de commandement.

Notez soigneusement vos observations, même et surtout si elles ne concordent pas totalement avec l'explication ci-dessus.

Envoyez-nous le résultat de ces observations.

C. F.

Nous avons envoyé un premier questionnaire à une dizaine de collègues qui se sont offerts pour observer leurs enfants. Nous demandons aux camarades qui

auraient été oubliés dans cette période chargée de démarrage, de nous écrire pour que nous les intégrions à l'équipe actuellement constituée.

Et il nous faut d'autres travailleurs, même si vos observations ne doivent être qu'accidentelles. Vous serez indemnisés pour les frais occasionnés, et vous aurez des souvenirs incomparables que vous apprécierez plus tard. C'est d'ailleurs par cette prospection pratique que vous avancerez vraiment dans la connaissance de l'enfant.

Echangerions collections coquillages marins contre collections diverses. Coopérative Ecole I.a Vicomté-sur-Rance par Pleudihen (Côtes-du-N.).

**

Une collègue ayant mis au point une B.T. sur la Manutention du Tabac, serait-il possible d'obtenir des photographies pour illustrer les différentes opérations que nécessite la fabrication du tabac et des cigarettes ? (Entrepôts, composition, moullade, mélange, hachage, torréfaction, paquetage, dénicotisation, etc...).

**

Le camarade Emile Coquin, de Routot, venant d'être nommé à Ecaquillon, suspend provisoirement toute correspondance interscolaire.

**

A VENDRE : lampes projection cinéma muet 35 m/m ; 2 Philips 110 v. 1.000 w. (culots en bas) ; 2 Mazda 110 v. 600 w. (culots en bas) ; 2 objectifs ciné 35 m/m Hermagis : F=85 m/m et F=145 m/m. Faire offres à Casanova, Eyzin-Pinet (Isère).

**

ÉCHANGE DE ROCHES

Exerçant en C.C. et ne possédant aucune roche d'origine volcanique, je serais heureux que des collègues du Massif Central m'envoient des échantillons des roches suivantes :

Trachyte, Basalte, Andésite, Microgranite, Ponce, Scories, Lapilli, Cinérite, Bombes volcaniques ainsi que des cartes postales sur les volcans. (Prière d'indiquer très exactement l'origine).

En échange, je retournerai l'emballage garni d'échantillons des roches suivantes : Granite, Schistes (tendre, rouge et ardoisier), Kaolin, Grès, Poudingue, Galène argentifère, Arène granitique ainsi que des fragments de trilobites et d'athocères (fossiles primaires).

Faire l'envoi par poste (max. 3 kg.), c'est le plus économique.

J. LEGRAND, av. de la Gare, Janzé (I.-et-V.).

**

Je serais reconnaissant au camarade qui pourrait m'indiquer le plan d'un appareil avec verre dépoli pour fonctionner en salle claire avec un Camerafix.

DAUNAY,

Rumilly-les-Vaudes (Aube).

**

Trihoreau, de La Chapelle Saint-Rémy (Sarthe), est à la recherche d'une formule satisfaisante de liseuse pour fichiers auto-correctifs. Qui aurait des idées à ce sujet ? A communiquer à L'Éducateur.

La Coopérative de l'école des garçons de St-Ouen-l'Aumône (Seine-et-Oise) peut fournir filets de volley-ball à des prix raisonnables. Indiquer longueur du filet désiré. Prix à débattre.

**

J'ai le plaisir de vous signaler que j'ai obtenu des buvards, des protège-cahiers, images ou autres articles publicitaires (qui m'ont rendu de grands services) dans les maisons suivantes :

— Société industrielle de spécialités alimentaires, 7, rue Euryale Dehaguin, Paris-19^e.

— Etablissements Brill-Eclat, 7 et 9, rue Michel, Paris-13^e.

— Etablissements Maurice Riff, Valenciennes (Nord).

— Compagnie française des Produits Liebig, Aubervilliers - La Courneuve (Seine).

— Chicorée Arlatte, Cambrai (Nord).

— Moutarde Amora, 48, quai Nicolas-Rollin, Dijon (Côte-d'Or).

— Moutardé Grey-Poupon, Dijon (Côte-d'Or).

René BARTH, 55, rue d'Alsace, Lunéville (M.-et-M.).

**

Je signale aux collègues que cela pourrait intéresser que le Comité National de l'Enfance, 51, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris-8^e. C.C. 23.31 Paris, possède une série de dix images d'Épinal pour l'enseignement de la puériculture. La série très intéressante et sous une forme agréable revient à 15 fr. — M. René FADY, directeur d'école, Zimmersheim (Ht-Rhin).

**

Pour une B. T.

A la suite de l'enquête sur le battage des céréales, j'ai reçu de la part de nombreux et excellents camarades, bien des documents curieux, intéressants et toujours instructifs. Je remercie ici tous ceux qui ont eu l'amabilité de me répondre.

Cependant, personne ne m'a signalé le modèle de rouleau tel qu'il est décrit sur le gros Larousse (vol. 7, PR-Z, page 400).

Je serais reconnaissant au camarade qui a eu connaissance qu'un tel rouleau ait été employé autrefois dans sa région, pour battre les céréales, de vouloir bien me le signaler. D'avance merci.

H. DECHAMBE. St Saviol (Vienne).



Le gérant : C. FREINET.

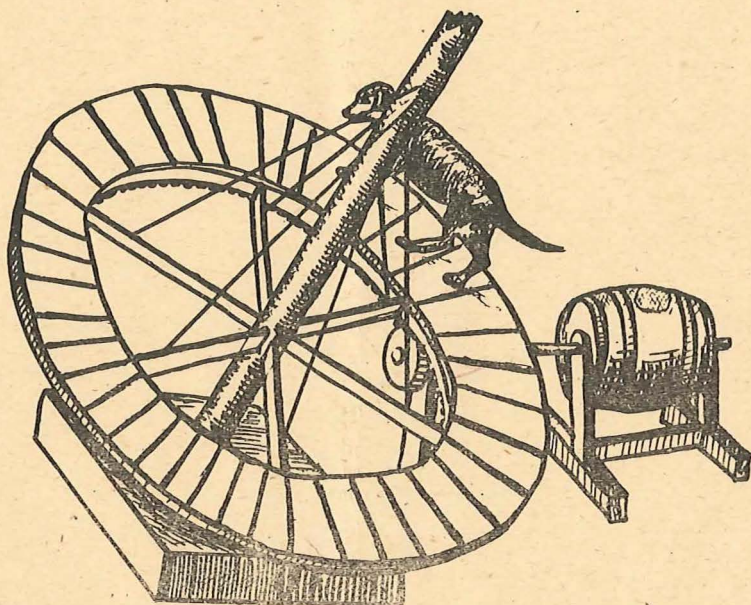
Imp. ÆGITHA, 27, rue Jean-Jaurès - CANNES.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE CHIEN
QUI FAIT LE BEURRE

II



Cette grande roue, dont l'axe est incliné, est reliée par un système d'engrenage à une baratte où la fermière a mis la crème.

Le chien saute sur la roue et se met à marcher. La roue tourne et fait tourner les palettes de la baratte.

Un journal nous apprend que cette roue du chien qui fait le beurre est encore en usage dans les fermes de certains villages du Pays de Galles en Angleterre, où l'on juge sans doute que ce système est moins cher que le moteur électrique.



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

LES SALAIRES DANS LA VIENNE EN 1848



Prix de la journée de travail :

1 fr. 50 : Bûcheron, charbonnier, peigneur de chanvre, vigneron, tisserand, peintre, vitrier, cardeur de laine, cloutier, chaisier.

1 fr. 50 l'hiver et 2 fr. l'été :
Laboureur, jardinier, sabotier.

1 fr. 75 : Couvreur, paveur,

poêlier, chaudronnier, sergier.

2 fr. : Maçon, menuisier, tonnelier, charron, coutelier, mégissier, chamoiseur, plâtrier, pâtissier, peintre en bâtiment, sellier, potier d'étain, potier de terre, scieur de long, serrurier, taillandier, tapissier, teinturier, maréchal, cordonnier.

2 fr. 50 : Charpentier, passementier.

2 fr. 50 l'hiver et 3 fr. l'été : Tailleur de pierre, carrier.

Les ouvriers boulangers, bouchers, charcutiers étaient payés au mois, logés et nourris, et leur salaire, compte tenu de ces conditions, était environ de 2 fr. par jour.

Les tailleurs d'habits étaient à la pièce. Cordonniers et plâtriers, travaillant à leurs pièces, gagnaient plus que ceux du même métier travaillant à la journée.

La journée de travail était alors de 12 heures en province et de 11 heures à Paris. La Révolution de 1848 la réduisit à 10 heures pour Paris et à 11 heures pour la province.



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LE RAT MUSQUÉ



Le rat musqué, l'ondatra des chasseurs canadiens, est une sorte de rat qui a vaguement l'aspect d'un énorme campagnol, avec son corps massif et trapu, sa tête ronde rattachée aux épaules sans trace de cou intermédiaire, ses pattes courtes, ses petites oreilles rondes, ses petits yeux... Il se distingue de ce dernier genre par sa taille bien plus grande, il atteint 40 cm. et 1 kg. $\frac{1}{2}$, par la forme de ses pattes, par sa queue aplatie latéralement et enfin par ses mœurs. Quant à son épithète de « musqué », elle se justifie par l'odeur spéciale et forte que dégage une sécrétion de certaines glandes qui lui sont propres et qui imprègne tout son pelage, surtout pendant les chaleurs de l'été.



La patrie du rat musqué est l'Amérique du Nord... Sur tout cet immense territoire, il ne varie guère que par la coloration de sa fourrure, normalement d'un brun foncé, tournant ici au gris argenté, s'assombrissant ailleurs presque au noir, ce qui augmente sa valeur... La chasse de ces animaux donna lieu de tout temps à un commerce important.

L'animal est de mœurs aquatiques... Il habite des terriers creusés sur la rive, ou même se construit de petites huttes... Il recherche les eaux peu profondes, dormantes, peuplées de sagittaires, de nénuphars, d'iris, bordées de saules et de peupliers, toutes plantes qui, avec quelques céréales, constituent le principal de son alimentation. Cependant il ne dédaigne pas la nourriture animale sous forme de mollusques, crustacés, etc... et, excellent nageur et plongeur, il sait habilement s'emparer du poisson.

Ses mœurs sont nocturnes, mais, dans les solitudes où il n'est pas trop dérangé, il se déplace facilement en plein jour, surtout l'hiver, pendant le temps où il construit ses huttes, qui lui servent de grenier plutôt que d'habitation proprement dite. Elles sont édifiées avec des tiges de plantes aquatiques, entassées sans ordre apparent, en forme de cône, et reposant sur la vase, à une faible profondeur. Elles s'élèvent à quelques décimètres au-dessus de la surface, renforcées d'un revêtement partiel de boue... Dans la partie haute est aménagée une chambre sans issue extérieure, communiquant avec 2 ou 3 galeries qui débouchent sous l'eau.

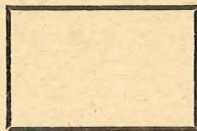
C'est également sous l'eau que s'ouvre l'entrée des terriers creusés dans la berge, où ils pénètrent, sur une distance de plusieurs mètres, jusqu'à une chambre qui est le véritable logis, tapissé d'herbes sèches...

Extrait de *Sciences et Voyages*, n° 15.

Communiqué par P. REBUT, Saint-Méry (Seine-et-Marne).



LES ESCARGOTS



Le lundi 3 mai, la maîtresse avait rapporté de la campagne une petite grenouille et deux escargots « petits gris ». La grenouille s'est sauvée pendant la nuit.



Nous avons mis les escargots dans un bocal et nous leur donnions de la salade, mais ils se sauvaient toujours. Le 11 mai, nous en trouvons un en train de pondre dans la terre d'un pot de fleurs, entre les tiges de l'asparagus. Il y avait beaucoup de petits œufs blancs, ronds, gros comme les perles du collier de la maîtresse.

C'est le 24 mai que les petits escargots sont nés ; c'est l'œuf qui devient la petite coquille transparente.

Le 26 mai, nous avons mis une feuille de salade et nous avons retrouvé une grappe de petits escargots.

TOUTE LA CLASSE.
Ecole de filles, rue Servan, Paris.



L'IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE

LE SANGLIER



Le sanglier est une sorte de porc sauvage. Il vit dans les bois humides. Il établit sa retraite ou bauge dans les fourrés.

Son corps est recouvert de soies raides qui forment une sorte de crinière. Cette crinière se hérissent quand il est furieux. Deux grosses défenses sortent de sa bouche.

La femelle du sanglier s'appelle la laie ; les petits, les marcassins ; et les vieux mâles, des solitaires.

Les sangliers sortent la nuit et creusent la terre avec leur groin pour trouver des racines, des pommes de terre, des topinambours. Ils abiment ainsi beaucoup les récoltes.

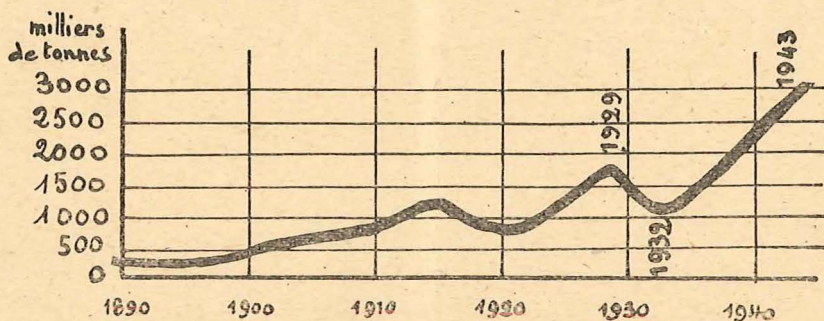
(Lire d'autre part le numéro d'*Enfantines*, n° 102 : « Aventures de cinq marcassins »).



Fichier de Calcul - Fiche Documentaire

LE CUIVRE

Production mondiale en milliers de tonnes



Pourcentages de la production en 1937

U. S. A.	32 %	Rhodésia	10 %
Chili	15 %	Congo belge	6 %
Canada	11 %	Reste du monde.....	26 %

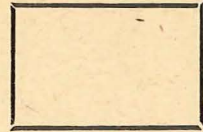
Production des différents pays en milliers de tonnes

	1938	1943	1944	1945	1946
U. S. A.	506	1000			
Chili	351	500	489,9	462,1	358,6
Canada	259				
Congo belge	124				
Rhodésie	255				
Production mond.	2026	2800		2100	1300



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

HISTOIRE DES USINES MÉTALLURGIQUES DE LA COMPAGNIE FRANÇAISE DES MÉTAUX DE FLOHIMONT



Elles sont situées sur le Cours de la Houille, affluent de la Meuse, rivière à pente rapide qui a permis l'aménagement de petites chutes d'eau.

C'est à ces chutes que les usines de Flohimont, Fliment, Flohival et Fromelennes doivent leur origine.

En 1806, un ancien officier, Gédéon de Contamine, met à profit l'expérience acquise par lui en Angleterre et en Hollande.

Il établit à Fromelennes **la première fonderie de laiton** qui ait existé en France.

Il crée ensuite les usines de Flohimont, Flohival, Fliment, Rippel, Landrichamps.

Ces usines furent vendues plusieurs fois.

En 1892, la Compagnie Française des Métaux achète ces usines. Elle fait construire de nouveaux bâtiments et renouvelle le matériel.

En 1914, les usines de la C.F.M. emploient un millier d'ouvriers. Elles fabriquent des foyers de locomotive, des fils de cuivre et de laiton.

Pendant la guerre 1914-1918 les Allemands occupent l'usine, enlèvent 10.800 tonnes de métaux, détruisent des machines et des bâtiments.

De 1919 à 1940, les usines de Rippel et de Landrichamps ont disparu. Celles de Fromelennes et de Flohival disparaissent aussi. Par contre, celle de Flohimont s'étend sans cesse.

On bâtit toujours de nouveaux bâtiments.

On travaille surtout le cuivre et le laiton.

On commence à introduire le travail de l'aluminium.

En 1940, les ouvriers sont repliés dans les autres usines de Sérifontaine (S.-et-O.), St Denis, Deville-les-Rouen, Castelsarrasin (T.-et-G.), Lyon-Villeurbanne.

Dès 1941, les ouvriers rentrent à Flohimont. L'usine marche un peu au ralenti.

Actuellement elle a repris toute son activité et emploie près de 1.000 ouvriers.

L'usine transforme le cuivre brut en produits utilisables par les constructeurs, tels que tuyaux, plaques, barres ou fils, que l'on appelle $\frac{1}{2}$ produits.

La France n'ayant pas de minerai de cuivre, l'usine reçoit le cuivre sous 2 formes :

- 1) soit d'Amérique ou du Congo, des lingots ou des plateaux ;
- 2) soit de France, des déchets à refondre pour récupérer le cuivre.

(Ecole de Flohimont par Givet).



L'IMPRIMERIE DE L'ÉCOLE

Fiche de Calcul
*Fiche d'Exercices ******LE CUIVRE**

- 1° Sans être un métal rare, le cuivre est beaucoup moins abondant que le fer. Pour vous en rendre compte, comparez la production mondiale du minerai de cuivre en 1938, à la production mondiale du minerai de fer.
- 2° Etablissez le diagramme de la production mondiale du cuivre avec la part qui revient à chacun des grands producteurs.
- 3° Les mines de Saint-Palais (Haute-Vienne) pouvaient fournir 20.000 tonnes de cuivre raffiné par an. Cette quantité représente quelle fraction de la production mondiale de 1938 ?
- 4° L'Algérie, qui est actuellement notre colonie qui produit le plus de cuivre, n'en extrait que 400 tonnes. Donc, quelle fraction de la production mondiale ?
- 5° Etudiez le graphique de la production mondiale. Quels événements ont pu provoquer les accroissements successifs de la production de 1890 à 1943 ?